11e Année = N° 1. Le N° : 1 fr. 50 ; par poste : 1 fr. 65 1er Janvier 1921

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION 28, Bd St Denis, PARIS

CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR

IMPRIMERIE :

TÉLÉPHONE { Direction / Imprimerie NORD 56.33

Paolo Guglielmi

Un Film pour tous les Publics garantit les plus grosses recettes

Jeudi 6 Janvier, à 10 heures du matin
:-: au Cinéma MAX LINDER :-:
Présentation spéciale du Grand Film :

LA CEINTURE DES AMAZONES

Fantaisie à Grand Spectacle, en Deux Épisodes
:-: Inspirée par les fabuleux travaux d'Hercule :-:

IIA

DAIN -o-



Pour la location, s'inscrire aux Cinématographes F. MÉRIC

PARIS
17, Rue Bleue

MARSEILLE
71, Rue Saint-Ferréol

LYON
39, Quai Gailleton

LILLE
128, Rue de Paris

ALGER
14, Rue Mogador

K

PELLICULE NÉ

& PO

O



A

K

KODAK

Société Anonyme

Française

39. Avenue Montaigne

17, Rue François Ier, 17

PARIS (8e Arrond^issement^)

U Film pour tous les Publics
ntit les plus grosses recettes

Jeudi 6 Janvier, à 10 heures du matin
:-: au Cinéma MAX LINDER :-:
Présentation spéciale du Grand Film :

CEINTURE DES AMAZONES

Fantaisie à Grand Spectacle, en Deux Épisodes
:-: Inspirée par les fabuleux travaux d'Hercule :-:

Interprétée par

AUSONIA

-o- *L'ATHLÈTE MONDAIN* -o-



Pour la location, s'inscrire aux Cinématographes F. MÉRIC

PARIS
17, Rue Bleue

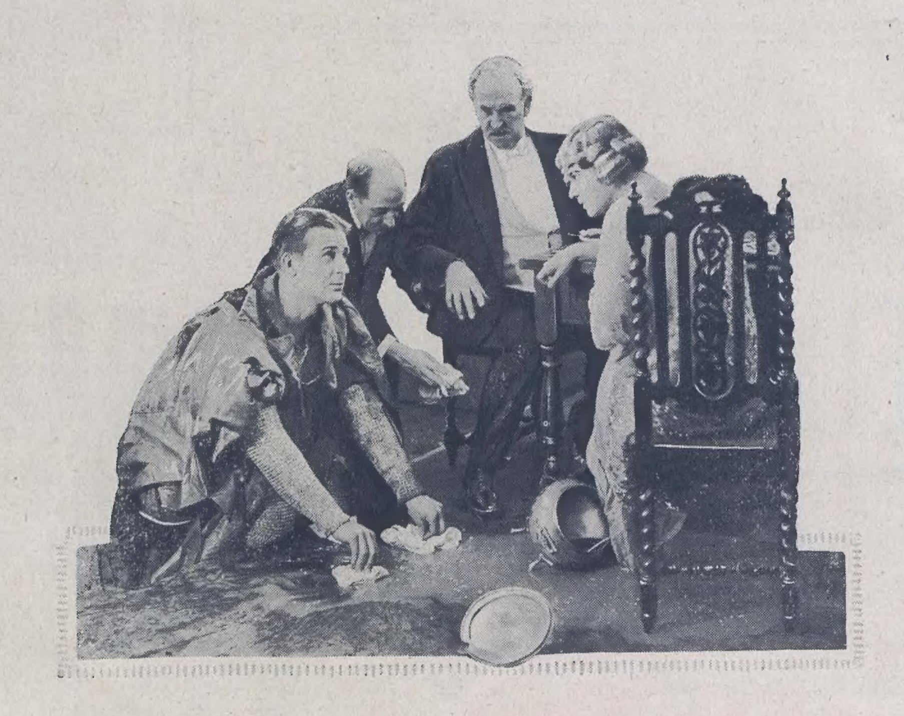
MARSEILLE
71, Rue Saint-Ferréol

LYON
39, Quai Gailleton

LILLE
128, Rue de Paris

ALGER
14, Rue Mogador

WALLACE REID



dans

LE HALLEBARDIER

Comédie dramatique en 4 parties

PARAMOUNT PICTURES
EXCLUSIVITÉ GAUMONT

Edition du 28 Janvier 1921
Longueur : 1200 mètres environ

:: 1 affiche 150 × 220 ::
1 affiche d'artiste 110 × 150
:: Nombreuses photos ::



Comptoir Ciné-Location
Gaumont
et ses Agences régionales

11e Année - N° 1 Le Numéro : 1 fr. 50; par poste : 1 fr. 65 1er Janvier 1921

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

APRÈS LE RÊVE... LA RÉALITÉ

(Par Charles Le FRAPER)

Les Municipalités semblent décidément s'entendre pour précipiter un peu plus vite la ruine de l'Industrie Cinématographique. Elles s'attaquent aux Etablissements et rivalisent de rapacité. S'appuyant sur la funeste loi de finances du 25 juin, qui impose aux Cinés une taxe d'Etat impossible à supporter, elles taxent à leur tour avec une fantaisie et une désinvolture qui n'ont d'égales que celles de l'Etat.

Le budget d'une commune est-il en déficit ? Vite, le Conseil Municipal se réunit et vote un impôt sur les Cinémas qui, déjà, paient à l'Etat une taxe minimum de 10 0/0 prélevée sur leurs recettes brutes.

Mais ceci ne les libère pas de leurs obligations antérieures. Ils paient également 10 0/0 de droit des pauvres. En sorte que, avant de faire face à leurs frais généraux extrêmement lourds, ils ont à supporter des prélèvements qui atteignent souvent 30 0/0 des recettes, quand ils ne les dépassent pas.

Un de nos lecteurs de Malakoff nous signale que la Municipalité de cette commune vient de suivre l'exemple. Dans sa séance du 10 décembre 1920, le Conseil Municipal a voté le budget de 1921, en faisant entrer en ligne de compte, au chapitre des recettes, un impôt communal de 5 0/0 sur les Cinémas, en sus du droit des pauvres. Ajoutons que, au cours de la même séance, le même Conseil Municipal, faisant ainsi coup double, a émis le vœu que l'entrée du Cinéma *soit interdite aux jeunes gens de moins de 17 ans.*

Ainsi, d'une part, il frappe d'une taxe de 5 0/0 les recettes des Etablissements de Malakoff et, d'autre part, il en diminue le rendement en empêchant une partie de la clientèle de venir au spectacle.

Il faut avouer qu'on ne ferait pas mieux si l'on poursuivait l'anéantissement complet de l'industrie française du film qui se débat actuellement au milieu des pires difficultés causées par la crise économique qui désole le Commerce et l'Industrie de notre pays.

Aujourd'hui, le Ciné se trouve en présence à la fois d'une triple censure absolument arbitraire, revue et aggravée par M. le Ministre de l'Intérieur, qui jette le désarroi dans la production des films français, et d'une série de taxes extrêmement onéreuses qui frappent l'Exploitation, sans compter maintes excommunications locales dans le genre de celle de Malakoff.

Aucun commerce ne saurait s'exercer dans de telles conditions. Quelle que soit la vitalité du Ciné, nous sentons qu'il chancelle. Chaque jour qui passe allonge la liste des dépôts de bilans et des fermetures d'établissements.

En province, la petite exploitation est devenue presque impossible. Minés par la concurrence, assommés par les taxes, brimés par les Municipalités qui protègent ouvertement les patronages et autres associations, les Etablissements ne peuvent plus faire honneur à leurs affaires.

Demain, les grandes exploitations collectives qui

vivent aujourd'hui sur leur capital, mais dont les Etablissements sont presque tous en déficit, seront également frappées.

Or, si l'exploitation qui est la base sur laquelle repose toute l'industrie s'effondre, que deviendront la location, l'édition et la fabrication ? Où trouvera-t-on des capitaux nouveaux pour tenir, s'il est avéré que ces capitaux sont jetés dans un gouffre sans fond ? Et quelle responsabilité pèsera sur un Gouvernement qui a sciemment, par sa cupidité et son imprévoyance, précipité à la ruine une Industrie jusqu'alors florissante et à la misère les milliers d'hommes qu'elle employait.

Il importe donc de réagir immédiatement, si nous voulons éviter les pires difficultés. Mais il ne s'agit pas de se perdre en vaines protestations. La situation est grave, extrêmement grave On ne saurait en sortir que par un coup d'énergie, par une action d'éclat si nous en sommes encore capables.

Que la Chambre Syndicale se libère d'abord de ses attaches officielles et que ses membres directeurs se désolidarisent du Comité de Censure, en envoyant leur démission. Ensuite, elle sera qualifiée pour prendre la tête d'un vaste mouvement que nous organiserons dans tout le pays. Car tout le pays, qui n'est pas indéfiniment compressible, supporte et paie, en ce moment, les fantaisies de ceux qui sont à sa tête.

Nous en avons assez d'être continuellement brimés et de subir, éternelles têtes de turc, toutes les vexations. Nous en avons assez d'être éternellement pillés, sous le prétexte que le Cinéma est tout cousu d'or : qu'on le sache une fois pour toutes. Il faut à tout prix détruire cette légende dont nous payons si cruellement la rançon, et prouver, par des chiffres, que notre Industrie n'a jamais réalisé les mirifiques profits qu'on nous prête en haut lieu et qui n'ont jamais existé que dans les prospectus des lanceurs d'affaires cinématographiques, un autre genre d'écumeurs dont nous aurons aussi à nous débarrasser. Mais le temps presse. La période des fêtes s'écoule et avec elle celle des recettes. Dans une quinzaine nous nous retrouverons en face des seules réalités. N'attendons pas d'être complètement knock-out pour agir Il serait trop tard.

Et puisqu'il est d'usage que le premier article de l'année se termine par des vœux, sans être taxé d'un vain optimisme, je souhaite à mes lecteurs que l'An nouveau leur soit plus clément que celui qui vient de se terminer et leur apporte un peu plus d'espoirs et de satisfactions.

Charles Le FRAPER.

RECENSEMENT
des Cinémas Français et des Villes dépourvues de Cinémas

(*84e Liste*)

BASSES-PYRÉNÉES

ANGLET. — 3 kil. de Bayonne, 6.627 habitants. Il n'existe pas de Cinéma à poste fixe. Essai à tenter.

BAYONNE. — 789 kil. de Paris, 27.886 habitants. Gaz, électricité. Il existe deux Cinémas : La Féria, Allées Paulmy, Directeur M. Cenoz et le cinéma Saint-Esprit, rue de l'Abattoir, Directeur M. André Sapaly.

BIARRITZ. — 794 kil. de Paris, 18.260 habitants. Gaz, électricité. Il existe trois établissements cinématographiques : Le Cinéma Croix de Lorraine, Directeur M. Chaponnet, Le Cinéma Palace, Directeur M. Levavasseur, le Cinéma Théâtre Royal, Directeur M. Evrard.

BIDACHE. — 32 kil. de Bayonne, 2.169 habitants. Il n'existe pas de Cinéma. A voir sur place.

BIZANOS. — 2 kil. de Pau, 2.243 habitants. Gaz, électricité. Il n'existe pas de Cinéma. A étudier.

BOUCAU. — 777 kil. de Paris, 5.280 habitants. Il existe deux établissements Cinématographiques : Le Femina Cinéma, Directrice Mme Roger et le Terminus Cinéma. Directeur M. Marcadé.

CAMBO-LES-BAINS. — 800 kil. de Paris, 2.087 habitants. Il n'existe pas de Cinéma. Il existe deux locaux que l'on pourrait utiliser : la Salle du Jeu de Paume et les Salles d'Ecole de l'Ancienne Mairie. A examiner.

CIBOURE. — 22 kil. de Bayonne, 2.617 habitants. Gaz, électricité. Il n'existe pas de Cinéma. A voir sur place.

GAN. — 823 kil. de Paris, 2.538 habitants. Electricité. Il n'existe pas de Cinéma. Essai à tenter.

HASPARREN. — 23 kil. de Paris, 5.431 habitants. Electricité. Il n'existe pas de Cinéma. A étudier.

JURANÇON. — 2 kil. de Pau, 3.413 habitants. Electricité. Il n'existe pas de Cinéma. Essai à tenter.



PATHÉ

présente

le 5 Janvier 1921

Yvonne DELVA

et

Creighton HALE

dans

La Treizième Chaise...

Drame en 5 parties d'après la pièce de **Bayard VEILLER**

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE DE

Léonce Perret

Édition du

11 Février

2 Affiches 120×160 - Photos

Acme Pictures Corporation



PATHÉ

Présentera le 12 Janvier 1921

UN DRAME PUISSANT

tiré de l'œuvre célèbre de

GUY de MAUPASSANT :

L'ORDONNANCE

Interprété par :

Mme Nathalie KOVENKO

M. COLAS, de l'Odéon.

M. Paul HUBERT

et

M. SVOBODA

ERMOLIEFF-FILM







PATHÉ

présentera prochainement

LA HURLE

Drame de la Vie Foraine, en 5 parties, de M. G. CHAMPAVERT



INTERPRÉTÉ PAR

Mlles Juliette MALHERBE
Marthe LEPERS

MM. Joseph BOULLE
MOUNET
BOURGOIN
Jacques VOLNYS





PRODUCTION PHOCÉA



ASSUREZ-VOUS
un Magnifique Succès

en retenant pour le
28 Janvier 1921

PRICILLA DEAN

DANS

LA VIERGE DE STAMBOUL

dont la présentation fut un Triomphe

QUELQUES EXTRAITS DES CRITIQUES DE LA PRESSE

Cinædia.

Quelles beautés, quelles recherches dans les moindres détails. La photo, malgré les changements de tableaux, a toujours la même régularité. Il nous semble, vraiment, que le film a été tourné tout entier dans la même journée, tant la même intensité lumineuse règne sur tous les tableaux.

L'interprétation est de tout premier ordre. La jolie artiste Priscilla Dean est fort remarquable dans son rôle de Sari, vierge de Stamboul.

C'est très beau, très public, très commercial.

VERHYLLE.

L'Écran.

La Vierge de Stamboul? C'est un poème d'amour tout baigné de la chaude lumière de l'Orient redoutable.

On ne sait ce que l'on doit admirer le plus dans ce film : de l'ingéniosité du scénario, de la beauté et de la richesse de la mise en scène ou du jeu des interprètes.

Bientôt, à la suite de la triomphale présentation du Pathé-Palace, tous les fervents de cinéma et tous les admirateurs de la beauté et du talent pourront se délecter à la vision de la jolie Priscilla Dean, dans ce film merveilleux : *La Vierge de Stamboul.*

SANSEVERINA.

Le Cinéma.

Voici un film vraiment extraordinaire. Scénario puissant, mise en scène grandiose, chevauchées dans les déserts de sable, attaque d'un village, rien ne manque pour intéresser le spectateur. En outre de ces qualités, l'interprétation est parfaite. Miss Priscilla Dean, si belle, si captivante, véritable ensorceleuse, est entourée par des artistes remarquables. Ce film, qui nous introduit dans un milieu que nous ne connaissions jusqu'à ce jour que par les merveilleux récits des conteurs, n'a pas une longueur. Chaque image est une nouveauté pour nos yeux étonnés et charmés.

O. REOL.

Scénario.

Les deux visions consécutives que nous avons eues de cette œuvre délicieuse n'ont fait que nous confirmer dans notre impression.

La mise en scène est d'une rare perfection.

L'interprétation est au-dessus de toute critique, aussi bien pour la figuration que pour les trois merveilleux artistes qui ont la vedette : Priscilla Dean, la mendiante Sari, est une révélation pour nous, elle atteint souvent la perfection.

CECIL GEORGE BAZILE.

La Cinématographie Française.

La mise en scène est d'une habileté consommée et met en œuvre les éléments les plus sûrs du succès : visions curieuses des étranges ruelles du vieux Stamboul, l'intérieur d'un harem et d'une mosquée, campement de bédouins dans le désert, chevauchées, batailles, assaut; luttes ardentes, corps à corps, duel au poignard, etc. Tout cela présenté par des éclairages savants et réglés dans un mouvement qui ne permet pas un instant à l'attention du spectateur de se relâcher. Bref, un film assuré du plus vif succès auprès du public fervent de beaux spectacles, de mouvement, et d'action déchaînée.

Le Courrier Cinématographique.

C'est je le répète un beau, un très beau film qui ne manquera pas d'intéresser et de distraire. *La Vierge de Stamboul* peut figurer sur le livre des succès de Pathé Consortium; il s'apparente comme fini artistique à certaines productions de Griffith ou de Gance, n'est-ce pas là le plus bel éloge que nous puissions en faire.

RENÉ HERVOUIN.

Hebdo-Film.

L'action, intéressante, est exactement et heureusement située, dans son vrai cadre. La photo est très belle. Les décors sont très soignés, les masses figurantes sont très disciplinées et rendent bien. Quant à l'interprétation, elle est vraiment remarquable.

A. DE REUSSE.

LARUNS. — 854 kil. de Paris, 1.860 habitants. Il existe un Cinéma, Directeur M. Mathieu.

MAULÉON-LICHARRE. — 791 kil. de Paris, 4.827 habitants. Electricité. Il existe un Cinéma, Directeur M. Gannel.

NAY. – 18 kil. de Pau, 3.950 habitants. Electricité. Il existe un établissement cinématographique : le Modern Cinéma, Directeur M. Guerre.

OLORON-SAINTE-MARIE. — 789 kil. de Paris, 9.495 habitants. Gaz, électricité. Il existe deux établissements cinématographiques : Le Cinéma-Pathé, Directrice Mme Vve Gannel et le Cinéma Gaumont, Directeur M. Labaderne.

OSSES. — 824 kil. de Paris, 2.089 habitants. Il n'existe pas de Cinéma. Essai à tenter.

PAU. — 756 kil. de Paris, 37.149 habitants. Gaz, électricité. Il existe trois établissements ciuématographiques : le Cinéma-Palace, rue Maréchal-Joffre, le Cinéma Variétés, place de la République, et le Cinéma du Palais d'Hiver.

PONTACQ. — 844 kil. de Paris, 2.709 habitants. Il existe un Cinéma, Directeur M. Guerre.

SAINT-ETIENNE-DE-BAIGORRY. — 830 kil. de Paris, 2.627 habitants. Il n'existe pas de Cinéma. A voir sur place.

SAINT-PALAIS, — 790 kil. de Paris, 1.900 habitants. Il n'existe pas de Cinéma. A étudier.

SAINT-PÉE-SUR-NIVELLE. — 23 kil. de Bayonne, 5.397 habitants. Il n'existe pas de Cinéma. Essai à tenter.

SAINT-JEAN-DE-LUZ. — 20 kil. de Bayonne, 5.281 habitants, Electricité. Il existe deux établissements : le Magic-Cinéma, rue du Midi et l'Idéal-Cinéma, Salle Jeanne d'Arc.

SALIES-DE-BÉARN. — 771 kil. de Paris, 5.857 habitants. Electricité. Il existe deux Cinémas : le Cinéma du Casino, Directrice Mme Dérouville et l'Olympia-Palace, Directeur M. Maye.

URRUGNE. — 803 kil. de Paris, 3.348 habitants. Il n'existe pas de Cinéma. Essai à tenter.

USTARITZ. — 793 kil. de Paris, 2.322 habitants. Electricité. Il va fonctionner sous peu un Cinéma, dirigé par M. le Curé d'Ustaritz.

(A suivre.) LE DÉNICHEUR.

Joindre un timbre de 0 fr. 25 pour la réponse, à toutes les demandes de renseignements.

The French Film World

By Pierre A. d'Urville

Long run for big films in France

A year's run for a film may not be regarded as within the bounds of possibility in France, or else where, for a long time to come, but it is perfectly obvious to those who study the natural trend of the business that presentation and publicity are going to play a big part in further popularising the pictures in some times to come.

The average run enjoyed by fairly good films in the presents day at the majority of kinemas in France is a little more than it is in England as the ordinary french programm runs on eight days.

Big productions, pictures of out standing merit, first class attractions have the favour of the French public, and have attained such popularity that they have been shown for weeks after weeks at some big kinemas.

The Shackleton film was really one of the first pictures of that kind, now the first big educational film in France, « The mysteries of heaven », has already been on the announcement board, at the « Cirque d'Hiver », for nearly three months. The interest of the film is not confined to the strange landscapes constructed in accordance with scientific photographs, for these serve as the background for a story centring around a man, whose imagination has been haunted by a craving to solve the mysteries of the heavens. It is an ambitious attempt to popularise the studdy of astronomy, and during two hours at least that last the performance the audience is fascinated by pictures of the turning earth, twinkling stars, the formations of worlds, the glowing sun and its eclipses, the waxing and waning of the moon, the changing seasons, and the mystery of the night and day.

These, of course are exceptions, and the fact that they achieved such a measure of success, whilst it proves that the public is always ready to patronise an entertainment which makes the right appeal, cannot be regarded as any criterion of the general attitude to the film of ordinary merit and nothing else.

A full week gives neither the shownan nor his patrons any opportunity of making money out of a picture, or passing considered judgement upon it. The production is no sooner advertised than it is gone, and a disapointed public, if it desires to see it, has to wait until it is presented second run at the opposition house.

We will acknowledge with our « sympathique confrere », The Film Renter, that we do not understand the art of picture presentation in the Continent in the same sense as the American, neither do we appreciate the great part that scientific advertising and publicity methods plays in the making of an entertainment. A six days run does not justify elaborate expenditure on presentation or publicity, but once the showman is assured that an intelligent application of the methods which have made pictures « go » in America is a sound commercial proposition he must change his methods and bring them more into line with present day requirements.

Why should it be impossible to produce pictures that will run for weeks and weeks-for a year-as expect and hope Adolph Zukor. There is surely something in the idea, and it makes us begin to wonder whether, after all, given the right type of film, there is not something wrong with a system that says a good and bad picture alike shall only be allowed a run of three or six days, irrespective of its merits, its drawing power, or of the desires of the public who pay to see it.

A big picture is just as great and serious a proposition as an elaborate stage play, and it requires exploiting just as carefully and thoroughly, if the best in the way of financial return is to be got out of it.

Pierre A. d'Urville.

Suzie PRIM
Lise JAFFRY
M. DINI
Madame DINI
MM. LORIN
TERRORE
MYRIAL
GÉO DUGAST
THORÈZE
GARAUDET
et le petit MARIO

Sont les brillants interprètes de

Reine-Lumière

Ciné - Roman
en
12 épisodes
de
Henri CAIN
publié par

L'ÉCHO DE PARIS

à partir du 28 Janvier



éditera le 1er épisode **le 4 Février 1921**

La Semaine Anglo-Américaine

Par Pierre A. d'URVILLE

Les grands films en tournée

Depuis quelques années les habitants du Vieux Continent, ceux de France et d'Angleterre en particulier, n'ont cessé d'admirer les méthodes nouvelles, et souvent ingénieuses de leurs voisins plus jeunes : les Américains Des Français et des Anglais, les plus hardis, ont tenté d'appliquer dans leur pays quelques-uns de ces systèmes ; il apparaît que les affaires, le commerce soient les seuls qui en aient bénéficié. Cependant il faut reconnaître que loin d'être réfractaires à des lois nouvelles, les populations de la vieille Europe ne sont pas toujours faites pour subir indifféremment les inventions de l'oncle Sam.

Cette manie incorrigible, ce besoin de copier, nous mènent à songer au développement extraordinaire que pourrait prendre une certaine branche de notre corporation dans un temps à venir, si elle était exploitée à la mode d'Amérique !... Pour enfourcher Pégase et s'envoler vers le Royaume des Rêves, il suffit simplement de parcourir les commentaires des journaux anglais, émus par les comptes rendus enthousiastes de la presse cinématographique américaine qui vante l'organisation du très fameux D. W. Griffith, le réalisateur, qui est aussi directeur de dix-sept « grandes tournées cinématographiques ». Il parcourt actuellement les Etats-Unis avec sa dernière grande production *En marche vers l'Orient*, « Way Down East ». Ces mêmes journaux annoncent que cette compagnie ne comptera pas moins de vingt-cinq de ces « tournées » d'ici peu.

Pauvres mortels qui vivons au siècle du progrès et de la science, sommes-nous destinés à voir introduire dans nos provinces cette idée neuve qui donnerait un nouvel essor à l'exploitation de nos « grands films »; assisterons-nous au voyage savamment organisé, partout à travers la France, d'un film comme *Les Mystères du Ciel*, voire de la dernière grande production d'un Gance ?

Et si ce fait se produisait, se répétait régulièrement, devenait une sorte d'habitude, quelle répercussion cela aurait-il sur notre corporation toute entière ? Ce sont autant de questions judicieusement posées par notre confrère *The Bioscope*, de Londres.

Il existe en France des exploitations de ce genre, elles sont de courte envergure, combien sont-elles disproportionnées auprès de ces entreprises américaines. Reconnaissons que la mentalité française ne se prête pas encore suffisamment à la vulgarisation du cinéma pour permettre de prévoir le succès plus ou moins rapproché d'une telle tentative.

Le prix de revient et la longueur des grandes productions sont devenus tels qu'il est presque devenu impossible de les amortir en suivant la voie ordinaire de l'exploitation.

Les moyens du *propriétaire de Cinéma* ne pouvant atteindre les sommes demandées, la longueur du film devenue considérable, transforment la représentation en une « attraction spéciale », qui doit être destinée à un établissement autre qu'un cinéma ordinaire. C'est pour cette raison que les Américains préconisent aujourd'hui les « grandes tournées cinématographiques » pour leur « super-productions »,

Le retour de Florence Turner

Le retour de Mlle Florence Turner, l'étoile favorite de l'écran britannique, a créé un vif mouvement de sympathie chez nos voisins anglais. Elle doit jouer dans le prochain film de la *Metro*, *Blackmails*. Des centaines de lettres de félicitation lui ont été adressées.

Narayana, honneur du film Français

Narayana, qui vient d'être présenté récemment en Angleterre, est accueilli avec force compliments pour M. Léon Poirier, de la part de la presse cinématographique anglaise. — Une histoire profonde, qui se déroule belle et artistique, dans un décor somptueux, et jouée par des artistes de tout premier ordre. Sans contredit, c'est la plus belle et plus artistique production que l'on ait montrée en Angleterre depuis fort longtemps, — ainsi s'exprime les Anglais eux-mêmes. M. L. Poirier a tout lieu d'en être fier ; il n'ignore pas que les Anglais sont assez difficiles à contenter.

P. A. D'URVILLE.

SUR UNE DONNÉE CURIEUSE



qui fit époque

dans les Annales Littéraires,

J. CLARETIE

a bâti une œuvre d'un

PATHÉTIQUE RARE

FILM PUISSANT

et

D'UN INTÉRÊT SOUTENU

:: :: AGRÉMENTÉ :: ::

D'UNE PHOTO REMARQUABLE

S'APPARENTE aux plus puissantes œuvres cinégraphiques du jour

car

L'ÉNIGME du SCÉNARIO tient le public en haleine jusqu'à

la DERNIÈRE SCÈNE

PRODUCTION D'ART FRANÇAIS



L. AUBERT

Mise en Scène

de E. E. VIOLET



Le " Courrier " à Marseille

Après une longue période d'études et de travail en silence et une retraite qui m'avait un peu ému, Aubert a fait une entrée triomphale, la semaine passée, dans nos cinémas Marseillais avec *l'Holocauste*. Ce fut un grand succès de bon augure pour l'avenir qui nous réserve *Malencontre*, *Li Hang le Cruel*, *Le Lys rouge* et *La montée vers l'Acropole*. Ces films pssseront dans nos grands établissements du centre et les salles qui les afficheront n'auront pas à s'en plaindre. Nous sommes heureux d'enregistrer cet effort si nécessaire pour le film français et en félicitons la grande marque parisienne.

Modern donne un grand film en 6 parties qui intéressera et captivera certainement le public. *Raffles* (A. G. C.) est en effet une intéressante comédie de cambriolage. *Anatole gagne le gros lot*, comique.

Régent continue *Le grand jeu* avec le 8e épisode sous le titre *l'Enlèvement*. Comme grande pièce il y a *L'Angoissante aventure* (Pathé) dont les rôles ont été très bien distribués. L'action, en partie un rêve, se déroule à Marseille, Constantinople, Paris, les photos sont claires, et les sites jolis. Enfin notons *L'intrépide tailleur*, ciné-vaudeville (Union-Eclair).

Majestic aura pendant 4 jours sur son écran Fanny Ward dans *La petite Tenessée* (Phocéa). Ce cinéma passe également *Mésaventures d'un bon repas*, bouffonnerie et *Tout le monde au poste*, comique.

Nous croyons savoir que ce cinéma passera sous peu quelques jolis films sensationnels, qui non seulement draineront toute la foule des spectateurs vers sa salle mais encore prouveront qu'il y a en France des maisons qui produisent et qui produisent du beau.

Fémina. — Gaumont nous présente encore des films américains. un peu trop américains. Il est vrai que l'un *Douglas brigand par amour* plaira au public, à cause de Fairbanks grand favori, qui, à maintes reprises provoque des éclats de rire dans une salle comble. Dans les 3e et 4e épisodes de la *Cité perdue* les plus remarquables acteurs sont certainement les éléphants, tigres et singes.

Trianon. — *L'affaire Lemoine* (Harry) drame en 5 parties avec William Russell retrace la sensationnelle affaire de diamants qui passionna le monde entier il y a quelques années. Enfin *Jackie, la petite enjôleuse* (Harry) également en 5 parties, est une agréable comédie.

C'est avec plaisir que nous signalons la marche ascendante de ce coquet petit cinéma. Avec sa nouvelle direction, depuis la réouverture en septembre, il n'y a eu, pour ainsi dire, que de bons films, dont quelques-uns sensationnels. On y veille aussi à la tenue du public et sa réputation a beaucoup gagné cette saison.

Comœdia. — Les semaines se suivent mais ne se ressemblent pas ! Après *l'Holocauste* nous voilà avec *La Princesse des huîtres*, comédie burlesque et grotesque. *Impéria* continue ses épisodes intéressants. Deux chansons filmées, *Zigoto, roi des Césars*, comique, complètent le programme. L'orchestre est toujours brillant et remporte le succès escompté non pas seulement par l'exécution mais aussi par le choix des morceaux.

R. W. Harrassowitz.

La Direction des

CINÉMATOGRAPHES HARRY

vous présente ses meilleurs vœux

pour 1921

Dans les Montagnes et Fjords de Norvège

DOCUMENTAIRE

Longueur approximative : 290 mètres.

"KEYSTONE MAC SENNETT COMEDIES"

(RÉÉDITION)

FATTY A FAIT LA BOMBE

COMIQUE, *interprété par* *FATTY ARBUCKLE*

Longueur approximative : 275 mètres — 1 affiche

Les Exploits du Pirate Allemand "Moewe"

DOCUMENT HISTORIQUE SENSATIONNEL

Longueur approximative : 700 mètres — 1 affiche

"UNIVERSAL FILM C°"

CARMEN

GRANDE COMÉDIE DRAMATIQUE EN 5 ACTES

tirée du célèbre roman de Joseph FRANKLIN POLAND

interprété par Miss HEDDA NOVA

Longueur approximative : 1.516 mètres — 3 affiches — 1 série de photos

---

N. B. — Ces films seront présentés le SAMEDI 8 JANVIER 1921, à dix heures précises du matin, au Ciné MAX LINDER, 24, Boulevard Poissonnière. — Programmation du 18 février 1921

En location aux :

CINÉMATOGRAPHES HARRY

158 *ter*, rue du Temple, PARIS

Téléphone : ARCHIVES 12-54

Adresse télég. : HARRYBIO-PARIS

RÉGION DU NORD 23, Grande-Place **LILLE**	RÉGION DU CENTRE 8, Rue de la Charité **LYON**	RÉGION DU SUD-OUEST 20, rue du Palais-Gallien **BORDEAUX**
RÉGION DU MIDI 4, Cours Saint-Louis **MARSEILLE**	RÉGION DE L'EST 106, Rue Stanislas, 106 **NANCY**	ALSACE-LORRAINE 15, r. du Vieux-Marché-aux-Vins **STRASBOURG**

SUISSE : 1, place Longemalle, **GENÈVE** | BELGIQUE : 97, rue des Plantes, **BRUXELLES**

Le cas de " LI-HANG LE CRUEL "

Nous l'avons en dormant échappé belle, car peu s'en est fallu que nous n'ayions la guerre avec l'Empire Céleste, pas moins, oui Madame et la faute à qui ? au Cinéma, à ce sacré cinéma qui, non content d'être l'école du crime, du vol, du viol, etc., etc., est maintenant un fauteur de trouble, une perpétuelle source de *casus belli.*

Donc les Chinois de Paris ont élevé une protestation sous le fallacieux prétexte qu'on avait attenté à leur dignité, à leur réputation de gens civilisés et pas plus cruels que telle autre peuplade de..... (mais chut pas d'histoire).

La censure avait donné son visa pour cette superbe bande éditée par Aubert sous réserve de suppression d'un titre. Deux mois plus tard, alors que le film passait dans les plus grands Etablissements, la police en interdisait la projection et je sais qu'il fallut toute l'autorité et les démarches de plusieurs personnes pour que fut rapporté l'édit fatal. Quelques jours après *Li-Hang le Cruel* amputé de deux sous-titres bien anodins, croyez-le, et d'une scène réaliste où l'on voyait, en une vision rapide, un homme à qui l'on imposait le supplice des pieds brûlés, reprenait l'affiche.

L'intempestive mesure de M. Steeg coûte, à la maison éditrice, une somme rondelette représentant les locations annulées pendant la période d'interdiction. Je ne parle pas ici du coût de ce film dénommé *Le Forfaiture Français,* mais de cela M. Steeg n'en a cure, comme il n'a cure d'ailleurs de se rendre compte du film par lui-même avant d'obéir aux Chinois de Paris, qui feraient bien mieux de respecter les lois de l'hospitalité en agissant avec plus de décence envers une nation qui les accueille si ouvertement.

Au cours d'une conversation que j'ai eue avec M. Aubert, ce dernier me disait tout l'écœurement qu'il ressentait devant de tels procédés. De tous côtés ce ne sont que brimades et vexations et nous assistons à cette chose paradoxale : Le film français tué par les français.

Ah, s'il s'agissait d'un film étranger interdit par la censure, l'ambassadeur du pays en question se ferait fort de protester et on ne recommencerait pas la blague de faire des niches à de bons amis si désintéressés et si gentils.

Il ne faut pas froisser tel pays, telles personnalités, parce qu'en France on a le sentiment de l'hospitalité, mais on peut impunément brimer une maison française. Et l'on parle de relèvement du film, de l'exportation de nos idées, de notre talent !

Quelle bêtise, quelle stupidité que cette censure cinématographique ; comme elle apparaît ridicule, inutile, vexatoire. Notre bon *Courrier* s'est toujours élevé contre cette institution antidémocratique et il demande aux Cinématographistes de protester et de lui faire part de tout abus de pouvoir dans les interdictions de films. Il s'agit de savoir si, payant nos impôts, nous avons le droit de travailler librement ou si, parce qu'un habitant du Zoulouland ou d'ailleurs *réclame,* on n'hésite pas à sacrifier des intérêts nationaux considérables.

Demain le Syndicat des Banquiers viendra protester contre tel film où un banquier a un vilain rôle ; les boxeurs protesteront contre tel film où l'on montre un boxeur aux sentiments bestiaux ; le Syndicat des Concierges réclamera parce que ces dames du balai sont mises à toutes les sauces, etc..., etc..... Les Grecs ne voudront plus qu'on prononce leur nom quand il s'agira de jeu ; les Polonais ne voudront plus qu'on parle d'eux quand il s'agira de boire sec ; les Anglais réclameront si on parle de leur passion pour le wisky, le mot Irlande sera rayé du vocabulaire, et enfin le mot Liberté effacé de notre Illusoire devise.

Ah, quel bon peuple nous faisons !

C. F.

Si vous désirez recevoir régulièrement " Le Courrier " souscrivez un abonnement.

Pour la France : **25** fr. — Pour l'Étranger : **50** fr.

Une Révolution dans la Projection

Le *Courrier Cinématographique*, toujours à l'affût du progrès surtout en ce qui concerne l'exploitation cinématographique, se fait un plaisir et un devoir de révéler à ses lecteurs une invention vraiment originale dont l'application courante va apporter des modifications sérieuses dans l'exploitation cinématographique.

On sait combien est onéreux l'emploi du courant alternatif et tous les déboires qu'il occasionne.

Une installation parfaitement réalisée suivant les meilleures conditions actuelles de fonctionnement nécessite, lorsque l'on ne dispose que d'un courant alternatif du secteur, toute une installation d'énergie très onéreuse : Groupe convertisseur, tableau de distribution avec rhéostat de démarrage et excitation, etc. De plus, l'entretien de ce matériel encombrant, et le travail dépensé inutilement en transformations, frottement et chaleur, entraînent une dépense permanente considérable.

Il n'existait pas à ce jour d'autres systèmes pratiques permettant de travailler sur courant alternatif ou continu, mais à l'heure actuelle nous pouvons affirmer avoir vu fonctionner un dispositif résolvant le problème de la projection par courant alternatif.

L'appareil est d'une simplicité remarquable et consiste en un tableau de transformation composé d'un panneau de marbre blanc de 560 de largeur sur 820 de hauteur fixé sur un châssis en fer et supportant les appareils tels que :

Bornes d'arrivée du secteur. — Ampèremètre de précision. — Réducteur d'intensité, etc., etc.

A l'intérieur de l'appareil se trouvent une résistance et un transformateur à enroulements variables.

Ce tableau présente des avantages indéniables :

1° Transformateurs à enroulements secondaires variables permettant d'obtenir à l'aide d'un réducteur des intensités variant progressivement entre 30, 40, 50, et 60 ampères ;

2° En aucun cas, le secondaire de ce transformateur ne peut être mis en court-circuit franc à l'amorçage lorsque les deux charbons de l'arc se touchent. L'intensité ne peut jamais être supérieure à 60 ampères, d'où sécurité absolue de fonctionnement ;

3° Economie considérable, les frais d'installation n'atteignant pas le 1/10e de ceux nécessités par une installation sous courant continu, et les frais d'entretien se réduisant à la dépense d'une puissance de 3 kilowats heure 300, soit 30 ampères sous 110 volts ou 15 ampères sous 220 volts pour un arc absorbant 60 ampères.

Les fusibles sont du type « Cartouche », ce qui permet leur remplacement immédiat.

Ces tableaux peuvent être placés dans n'importe quelle cabine et leur installation ne nécessite aucune connaissance spéciale. La transformation d'une installation peut être exécutée en deux heures.

C'est au cours d'une visite aux Etablissements L. Aubert, 124, avenue de la République que nous eûmes l'occasion de nous entretenir de la question du courant alternatif et les expériences que nous avons vues, les références, qui nous furent données sur la place de Paris, sont telles que nous pouvons aujourd'hui dire sans crainte que travailler avec courant alternatif ou continu est absolument enfantin.

Il faut que nos amis le sachent afin qu'ils remédient à leur installation et qu'ils fassent des économies sérieuses par la suppression d'un transformateur, rotatif ou tous autres systèmes d'un prix élevé, d'un entretien difficile, d'un maniement délicat.

On nous a assuré qu'une présentation spéciale de ce tableau aura lieu sous peu dans un grand Etablissement de Paris. Nous ne doutons pas un instant que nombreux seront les Directeurs de salles cinématographiques qui iront voir fonctionner cette merveille qui fait honneur aux Etablissements L. Aubert, seuls propriétaires constructeurs de cette intéressante nouveauté.

Nous nous tenons à la disposition de nos amis pour leur donner tous renseignements complémentaires qui leur seraient nécessaires, mais disons-leur encore une fois que les Etablissements L. Aubert, 124, avenue de la République, se feront un plaisir de donner toutes explications et de faire toutes démonstrations prouvant l'efficacité et la valeur du système présenté.

C. F. TAVANO.

Les voici les deux Films qui passent



PHYLLIS NEILSON-TERRY



L'APPEL

Mise en scène de Louis MERCANTON

Avec **LE BAR**



DE MAX

HUGUETTE



L'AMI

Direction de Mme Suzanne DEVOYOD, " Films Molière " — Mise en scène de R

S'adresser pour la location de ces Chefs-d'Œuvre : ROY

Région Lyonnaise : M. BOULIN, 81, rue de la République, LYON

seconde vision en Semaine de Gala !...

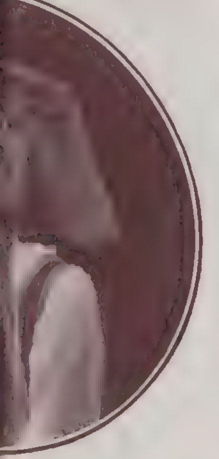




LE BARGY

DU SANG

PHYLLIS NEILSON-TERRY, DE GRAVONE, IVOR NOVELLO et Desdemona MAZZA



DUFLOS



MATHOT

FRITZ

HERVIL

Avec MATHOT, DE MAX et HUGUETTE DUFLOS

FILM, 23, rue de la Michodière, PARIS == Tél. : Gut. 00-26

Midi et Sud-Ouest : M. GIRAUD, 4, rue Grignan, MARSEILLE

Quelques passages de la Critique d[u]

Scénario, 18 décembre.

Le Sac de Rome est un grand film qui fait revivre pour nos yeux éblouis la splendeur luxurieuse et solennelle d'une époque depuis longtemps disparue.

Les tableaux de grande envergure, les chocs entre soldats et civils, le pillage des demeures privées, la poursuite des femmes, la panique de la foule se précipitant vers son dernier refuge : le château Saint-Ange, les excès de la soldatesque ivre de vin et de sang, tout cela est réalisé de main de maître pour être couronné par le tableau final, la rentrée triomphale dans Rome, qui est une véritable apothéose, à la fois du Pape Clément VII et de l'art cinématographique. Ce seul tableau vaut tout le film, il est inoubliable, et convenablement orchestré, il doit être par son mouvement de multitude d'un effet grandiose et saisissant. C'est le grand art cinématographique. En résumé, et pour les exploitants, *Le Sac de Rome* est un film très intéressant et qui intéressera.

Le Cinéma, 17 décembre.

Jamais, depuis *Quo Vadis*, qui marqua la maîtrise du metteur en scène, qui est aussi le producteur du *Sac de Rome*, on avait assisté à un spectacle artistique aussi complet.

C'est la perfection même.

Et aussi à quel morceau gigantesque le metteur en scène ne s'est-il pas attaqué ! Qu'on y songe : il ne s'agissait rien moins que de reconstituer le Rome de la Renaissance et des Papes souverains. Son œuvre était d'opérer la résurrection vivante de cette époque prestigieuse entre toutes de la Renaissance italienne. Et, il faut le reconnaître, le succès a couronné les efforts : il fut aussi grand que le fut le talent et la richesse qui furent dépensés pour redonner un corps et une existence à ce qui fut et qui restera toujours un objet d'admiration pour le monde entier : la Renaissance Italienne.

Ce film, construit autour d'un scénario solide et bien charpenté, rempli d'intrigue, gonflé d'action mystérieuse, violente, toute de passion, de haine et d'amour, a plu et plaira à tous les publics.

En effet, si on le prend strictement au point de vue sujet, et si l'on fait même abstraction de l'attrait qui ressort des costumes et des décors historiques, on se trouve en face d'une œuvre qui, comme les drames italiens de Shakespeare, empoignent le public, l'émeuvent, et ne le lâchent plus dès que son émotion l'étreint à la gorge.

Reste l'exécution matérielle. Ici, les professionnels du film, et Dieu sait s'ils ont la dent dure et l'œil terriblement ouvert sur toutes les défaillances possibles du confrère... ici, ils n'y ont rien trouvé à redire... c'est phénoménal, mais c'est ainsi.

Ils se sont tous inclinés bien bas et ont été les premiers à saluer l'effort d'art, de science, de savoir, l'effort de talent et d'argent dépensés pour arriver à la réalisation merveilleuse de cette œuvre splendide.

Hebdo-Film, 27 novembre.

Il y a dans ces 2.000 et quelques mètres un mouvement intense, une vie énorme, de la chaleur, un sens aigu de la couleur locale. C'est, réellement traité de main de maître, par un homme qui a le don de la foule, le grouillement pittoresque et vrai. C'est monté avec une richesse inouïe, comme costumes, décors, accessoires, etc. Et le défilé final, cet indescriptible cortège du Pape rentrant triomphalement dans la Ville Eternelle, est assurément ce qui s'est fait de plus curieux et de plus complet comme groupement de masses de figuration.

C'est une œuvre qui demeure très belle et vaut hardiment un large bien.

Petit Journal, 17 décembre.

Au milieu d'une affluence considérable, ce beau roman de la Renaissance italienne nous fut présenté au Gaumont-Palace, il obtint un succès justifié. Par sa somptueuse mise en scène, ses riches costumes, sa technique artistique et sa figuration fantastique, ce film plaira, indistinctement, à tous les genres de public.

L'Intransigeant, 16 décembre.

Il y a des images d'une beauté, d'une variété et d'une richesse incomparables, et sur une page d'histoire on nous a montré des illustrations que l'ombre et la lumière modèlent souvent comme les tableaux de l'école Florentine.

Il y a un drame d'amour entre une courtisane et un capitaine de reîtres, un jeune orfèvre et sa fiancée, quatre personnages qui nous montrent les plus purs échantillons de notre race. Mais tout est absorbé dans ce *Sac de Rome* par les armées de Charles-Quint, en 1527. Et l'on voit des passages d'armées qui rappellent la Ronde de Nuit, un tableau puissant du pillage d'un couvent par les lansquenets, des figures radieuses de femmes en gros premier plan, la fuite d'un troupeau de moutons qui n'est peut-être qu'un magnifique hasard et surtout cette rentrée du Pape Clément VII dans Rome, qui dépasse en maniement de foule ce qu'on a vu jusqu'ici.

SAC DE ROME" pris au hasard

Le Courrier Cinématographique, 18 décembre.

Cette large fresque historique a d'incomparables mérites. Il y a des mouvements de foule qui nécessiteraient des enthousiasmes superlatifs. Elle donne une impression de grandeur, de déploiement de moyens rarement égalés.

Les dix dernières minutes sont même d'une qualité incomparable.

Les premiers plans sont peu nombreux. Mais les mouvements, les étonnements, les enthousiasmes, les terreurs, les joies d'une foule sont traduits de la plus claire façon. Le rythme est bref et soutenu. Les éclairages sont satisfaisants. Le Pape et le Cardinal font de très hautaines figures.

Le Sac de Rome est un beau livre d'images qu'on ne se lasse pas de parcourir.

Cinématographie française.

Le Sac de Rome est un film qui retrace, avec un souci méticuleux d'exactitude, l'abominable sacrilège commis contre la ville éternelle par les hordes de Charles-Quint, sous le commandement du Connétable de Bourbon, traître à la France, sa patrie.

L'exposé, succinct et concis, met le spectateur au courant des événements sans longueurs inutiles ou fastidieuses; l'action, dès le début, est violente, animée, dramatique et l'aridité de la leçon d'histoire est très habilement enveloppée d'une aventure d'amour et de haine qui sert de lien aux événements historiquee et en décuple l'intérêt.

Des milliers de personnages grouillent dans ce cadre incomparable avec une telle compréhension de leurs rôles que le spectateur est véritablement transporté, pendant deux heures, cinq siècles en arrière.

Nous avons vu déjà des merveilles cinématographiques et, le progrès aidant, nous en verrons d'autres. Mais jamais on ne parviendra, je crois, à surpasser en splendeur le défilé du cortège triomphal du Pape Clément VII rentrant à Rome qui termine le beau film que nous a présenté mercredi, l'Univers-Location.

Bonsoir, 16 décembre.

Le thème historique est rehaussé d'une anecdote qui l'agrémente et la justifie de la meilleure façon.

Et c'est *Le Sac de Rome*. Ce film est traité avec beaucoup de richesse, une grande justesse, une fougue vraiment naturelle et communicative.

Beaucoup de soins partout, beaucoup de travail. Un grand parfum de sincérité. de douleur et de vie.

Ciné-Journal, 18 décembre.

Ce film à lui seul représente des fortunes.

Le scénario en lui-même est de tout premier ordre.

C'est un drame d'intrigue, de politique, de passion, de meurtre et de sang. C'est tout à la fois une intrigue amoureuse nouée dans l'ombre de la glorieuse cour pontificale, et ce sont les menées des Impériaux qui étaient, il y a des siècles, ce qu'ils étaient encore, avides de meurtres et de destruction.

Ce film, par l'intérêt qu'il dégage, par la leçon historique qu'il donne, est d'un précieux enseignement. On ne saurait trop remercier ceux qui eurent l'audace de le mettre à l'écran.

Mais ces considérations pèseraient d'un faible poids si le spectacle que constitue le *Sac de Rome* n'était pas ce qu'il est par essence : un drame fait et conçu en vue de la satisfaction du public.

Coupons court et disons en toute sincérité que le *Sac de Rome* constitue un spectacle de première importance capable de satisfaire les habitués du cinéma et de faire affluer dans les salles ceux qui par prévention ou snobisme n'y ont jamais mis les pieds... C'est une œuvre d'art et une œuvre d'un intérêt public.

Il est à voir et à faire voir.

Ecran, 18 décembre.

Une heure durant nous avons vu vivre sur l'écran les reîtres d'Albert Durer, les hordes de Jacques Callot. Ce fut très beau. Il y a une succession de tableaux lors de la prise de Rome, qui sont dignes de la toile et du pinceau.

Au premier entr'acte, l'impression était telle, que nous nous demandions quelles visions plus belles encore nous étaient réservées. Eh bien! jusqu'à la fin, les effets ont été grandissants jusqu'à cette sorte d'apothéose magnifique, unique, que constitue l'entrée triomphale du Pape Clément VII dans Rome pavoisée.

Rien de semblable n'a été présenté à ce jour! C'est de toute beauté.

Voilà tout net mon sentiment. Pour le reste, les femmes sont admirablement jolies, les artistes excellents et la photo superbe.

Le Sac de Rome est un film à voir et à faire voir. Vous verrez le succès.

Rappelons à MM. les Directeurs que la date de sortie est irrémédiablement fixée au **4 MARS**.

Nous publierons prochainement la liste importante des premiers Écrans de Paris qui ont déjà inscrit ce chef-d'œuvre à leurs programmes.

Pour le reste de la France, voir M. ROSENVAIG, 6, rue de l'Entrepôt. - Tél. : Nord 72-67



SALOMÉ est une des
réalisées pour l'écran. L'âpr
LA DANSEUSE
prestigieux. L'œuvre se sig
force du drame, la puiss
nistes, et aussi par les fo
taires en mouvement, le

S^té des GRANDS F

Téléphone : NORD 49-43 :-: PARIS -- 21, Rue du F

... ... MARSEILLE, 4, Rue Grignan





THEDA BARA

tes reconstitutions historiques
el roman de **SALOMÉ**
roule dans un décor exact et
la vigueur du sujet, la
nterprétation des protago-
ombrables, les masses mili-
val de la Cour d'ANTIPAS.

LMS ARTISTIQUES

rg du Temple -- PARIS :-: Téléphone : NORD 49-43
-- LYON, 81, Rue de la République ... ...

Les nouveaux procédés de virage par mordançage.

(Communication faite le 8 décembre à la section cinématographique de la Société française de photographie).

Dans les procédés de virage employés usuellement dans la photographie ou la cinématographie, l'argent métallique qui constitue l'image obtenue par développement est transformé directement ou donne naissance indirectement à un composé minéral coloré. Un procédé direct est la sulfuration qui transforme l'argent en sulfure, des procédés indirects sont ceux aux ferricyanures, par exemple le virage au fer, dans lequel l'argent produit par réduction du bleu de Prusse.

Les procédés par mordançage dérivent d'un principe tout à fait différent. Expliquons d'abord ce que veut dire le mot mordançage. Ce terme nous vient de la teinture, dans laquelle il désigne la préparation chimique des fibres textiles, lorsqu'on veut les rendre aptes à être teintes par certains colorants, qui ne peuvent pas les teindre directement. Ainsi les colorants à l'alizarine, dont fait partie la garance, ne teignent la laine, que si cette dernière a été mordancée par des sels de chrome, de fer ou d'alumine.

Le rêve caressé depuis longtemps par les photographes a été de transformer l'image photographique en un mordant capable de fixer les colorants d'aniline, à l'aide desquelles ont peut obtenir une gamme de teintes plus étendue et plus variée qu'avec les colorants minéraux. Une première solution de ce problème a été donnée en 1893, par M. Villain, chimiste-coloriste. Dans son procédé M. Villain sensibilise un papier ou un tissu avec un bichromate alcalin auquel il ajoute du matavanadate d'ammoniaque, qui joue le rôle d'accélérateur. Par exposition au jour, il se produit du bioxyde de chrome, comme dans tous les procédés au bichromate, et ce produit joue le rôle de mordant vis-à-vis des colorants d'alizarine. Ce procédé ne peut servir en cinématographie, car c'est un procédé par noircissement direct. Signalons encore une communication faite en 1896, par M. Richard, à l'Académie des Sciences, dans laquelle il dit qu'il est arrivé à produire par mordançage, des épreuves de toutes teintes, mais sans indiquer le principe sur lequel son procédé est basé.

Nous arrivons maintenant au premier procédé pratique utilisable avec des épreuves obtenues par développement. Il a été découvert en 1907 par un chimiste allemand Traube. Ce chimiste a trouvé que l'iodure d'argent (mais pas le chlorure ou le bromure) possède un pouvoir mordant considérable pour les colorants d'aniline basiques. L'image est transformée en iodure d'argent, par immersion dans une solution d'iode, dans l'iodure de potassium, ou dans un mélange d'iodure de potassium et de ferrocyanure de potassium. Comme la couche se colore en brun par l'action de l'iode libre, on élimine ce dernier par une solution diluée de bisulfite de soude. Après lavage, on teint, dans un colorant basique, qui imprègne toute la gélatine et, après un lavage prolongé, le colorant s'élimine des blancs. Le mode opératoire indiqué par Traube, dans son brevet, ne donne

pas de résultats parfaits, mais, on obtient de bons résultats avec les produits qu'il a mis dans le commerce.

Au moment où ce procédé fut découvert, les virages verts se faisaient, dans la cinématographie à l'aide du vanadium, produit très cher. Les chimistes des établissements Pathé ont élaboré un procédé de mordançage à l'iodure, qui donne de bons résultats avec le vert malachite, le vert brillant et le violet de méthyle et dans lequel les lavages, pour l'élimination du colorant, sont considérablement abrégés. Après coloration, on immerge l'image dans de l'acide chlorhydrique à 1 0/0.

Ce bain détruit le colorant dans les blancs. Après lavage pour l'élimination de l'acide, on obtient une belle image colorée, insuffisamment transparente à cause de l'opacité de l'iodure d'argent, inconvénient auquel on remédie par un court passage dans un bain d'hypo dilué.

Avant de signaler d'autres mordants, signalons encore les recherches de l'abbé Tauleigne, dont le procédé ressemble à celui de Traube. La seule chose qui le différencie est la transformation de l'image en iodure d'argent qui n'est pas faite directement. On transforme d'abord l'argent en chlorure, par un bain de chlorure cuivrique et ensuite, à l'aide d'un bain d'iodure de potassium, on transforme le chlorure en iodure d'argent.

A la suite de la découverte de Traube, la voie ayant été tracée on chercha d'autres mordants. Le professeur Namias en trouva parmi les ferrocyanures et fait curieux, il ne vit pas tout de suite le parti qu'il y avait à tirer des ferrocyanures foncés. Il chercha un produit blanc et trouva que le ferrocyanure de plomb avait une grande affinité pour beaucoup de colorants. Malheureusement, ce produit ne peut être employé que pour des épreuves destinées à être vues par refléxion, à cause de la grande opacité du ferrocyanure de plomb. Par contre, il se prête très bien à la confection des positifs sur plaques opales.

D'autres chercheurs s'aperçurent plus tard, que les ferrocyanures foncés possédaient un pouvoir mordant tellement grand, que les colorants d'aniline couvrent la couleur propre du ferrocyanure.

Crabtree et Ives étudièrent presqu'en même temps le pouvoir mordant du ferrocyanure de cuivre pour les colorants basiques.

M. Mori, chimiste à la Société Cinès de Rome, indiqua en 1918 les propriétés mordantes du ferrocyanure d'urane, qui dépassent encore celles du cuivre. Les films que nous vous projetons ce soir, sont virés, selon les procédés de M. Mori.

Comme on le sait, les bains de virage aux ferrocyanures ont une conservation très limitée et, vu le prix très élevé des ferrocyanures et des sels d'urane, nous avons fait, en collaboration avec Mlle Lelièvre élève à l'Institut de Chimie appliquée, des essais de virage en deux bains qui se conservent bien, selon le principe indiqué autrefois par mon collègue M. Bunel. Avec le procédé au cuivre, nous n'avons obtenu de bons résultats, qu'en employant comme deuxième bain, une solution de citrate de cuivre ammoniacal et encore ce procédé ne peut être employé avec tous les colorants. Par contre, avec le procédé à l'urane, en employant comme deuxième bain, une solution de nitrate d'urane additionnée de chlorure de sodium, on obtient de très bons résultats avec tous les colorants. Les échantillons que nous vous présentons sont obtenus avec ces deux procédés.

Pour terminer cette étude récapitulative, signalons encore le procédé Ives, dans lequel l'image est mordancée par un mélange d'acide chromique et de ferrocyanure de potassium. Le produit blanc jaunâtre résultant de l'oxydation de l'argent a un pouvoir mordant considérable.



Le 10 Janvier prochain :

INDIANA

Drame d'après le Roman de George SAND

Le 17 Janvier : *Présentation spéciale* d'un grand Roman de cape et d'épée : **Un Drame au temps de Cromwell**

— LE CHEVALIER DE LA TAVERNE — (*Superproduction Stoll*)



M. SIMON-MAX

RÉCRÉATION

Mes créations

Récréation sur mes créations doit certainement, d'après le mathématicien Simon-Max, égaler plusieurs couplets que nos lecteurs ne manqueront pas d'apprécier.

C'est en effet ses différents succès que notre éminent collaborateur passe en... Revue au début de l'année nouvelle.

Air : *Sans le vouloir*

I

Comme les revues sont toujours de mode,
Charmant public, voulez-vous essayer
D'en faire une, cela sera commode,
N'ayant que souvenirs à rassembler !
(Parlé :) *Voyons, commençons :*

II

Mon vrai début se fit dans les « Cent Vierges »
Je jouais Anatol' de Quillenbois
Mon directeur avait brûlé des cierges
Car ce soir là je fus rapp'lé cinq fois !

III

Puis, j'ai continué par des reprises
« L'œil crevé », « Petit Faust », « La Fille Angot »,
Et de l'amour j'ai chanté les surprises,
Soit en marquis, soit en petit Magot.

IV

« Jeann', Jeannett' Jeann'ton » du Maître Lacome
Fut bien ma première création,
Dans le « Le Beau Nicolas » fallait voir comme
Aux jeuness' j'exprimais ma passion.
(Chanson de Criquet « *Il faut Aimer* »)

V

Après vinrent les « Les Cloch' de Corneville »
Dans Grenicheux, affublé d'un filet,
Je chantais pour Germaine, jolie fille,
« Va ! petit mouss' » dans les champs d'serpolet !
(Air : du « *Petit Mousse* »)

V bis

Au troisième act' le marquis vint me dire :
« Quoi Grenicheux ! C'est vous le sauveteur
De Mademoiselle Germaine ! Sans rire,
De cet exploit soyez le narrateur ? »
(Air : *Je regardais en l'air*)

VI

Madam' Favart opérett' militaire
Apparut pour le bonheur d'Offenbach
Pour tous même ce fut la bonne affaire
Le directeur en a rempli son sac.

SUZANNE TALBA

dans **"FILLE DE RIEN"**

Scénario et Mise en Scène de ANDRÉ HUGON



VII

Avouons-le, nous avions une veine
Avec « la Fille du Tambour Major »,
De Griolet la caisse devint pleine,
De vos bravos je me souviens encor !
(Couplets du « *Tailleur amoureux* »)

VIII

Dans « La Fauvett' du temple », quel carnage
Quand j'ai planté l'drapeau à Mascara !
Eteignant la mèche avec un visage
Bien différent de celui que voilà !
(Air de « *La Casquette* »)

IX

Le chauvinisme menant à la gloire
« Fanfan la Tulip' » vint prendre son tour,
J'étais Michel un naïf, une poire,
Riant, pleurant l'objet de mon amour !
(Couplets des « *Rires et des Pleurs* »)

X

Souvenez-vous dans l'voyag' de Suzette
De « j'suis des Batignoll », à la Gaîté...
On redemandait cette chansonnette
Qui produisait un' vive hilarité !
(Air : « *J'suis des Batignolles* »)

XI

De Franc-Nohain, la verve jamais lasse,
Quel que soit le jour du calendrier,
Collaborant avec Claude Terrasse
Donna le «Retour du Scaphandrier».
(Air du « *Scaphandrier* »)

XII

Nous venons de combler une lacune,
Il manquait une revue dans Paris,
De ce genre-là cert', il n'en est qu'une,
Elle est de nous, chauffons-la mes amis !

27 décembre 1920. *SIMON-MAX*

L'Éducation de Claudine

par Fred Nelvo

IV

Claudine, en Avion.

— *(C'est le premier voyage aérien de Claudine. Très, très émue, et déjà installée dans la confortable carlingue du Goliath Paris-Londres, Claudine attend le départ, et bavarde pour s'étourdir).*

— Tu sais, Fred, ça me tourne déjà un petit peu dans le ventre...

— Ce n'est rien, Claudine, l'émotion inséparable du premier début. Tiens, as tu déjà été chez un dentiste ?...

— Hélas !.., mon râtelier t'a coûté assez cher...

— C'est ma foi, vrai !... Eh bien qu'arrivait-il avant de te faire arracher une dent ?...

— Oui, ça me faisait aussi comme ça dans le ventre...

— Et après ?...

— Après, j'étais toute étonnée de n'avoir pas plus souffert, et tout heureuse que l'opération soit terminée...

— Eh bien, ici c'est la même chose, à part que tu seras heureuse dès le début de l'opération...

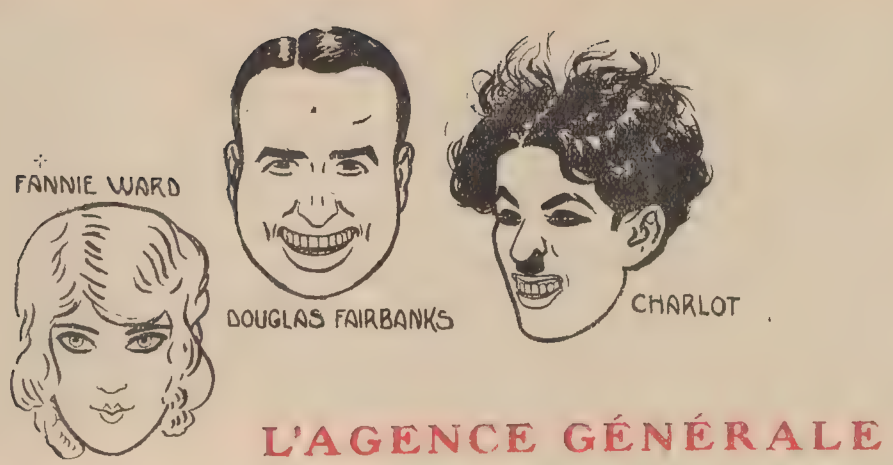
— C'est égal, tu sais, j'ai fait mon testament...

— Bonne précaution, Claudine, quoique illusoire...

— Malhonnête !... Tu sais que j'ai pas mal de jolies choses — de valeur...

— Oh ! j'en sais le prix...

— Ainsi, à toi, je t'ai donné cette petite porcelaine de Chine authentique...



MARY PICKFORD

L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

CHARLES RAY

WILLIAM HART

présente

MARY MILES MINTER

Les ÉTOILES du CINÉMA

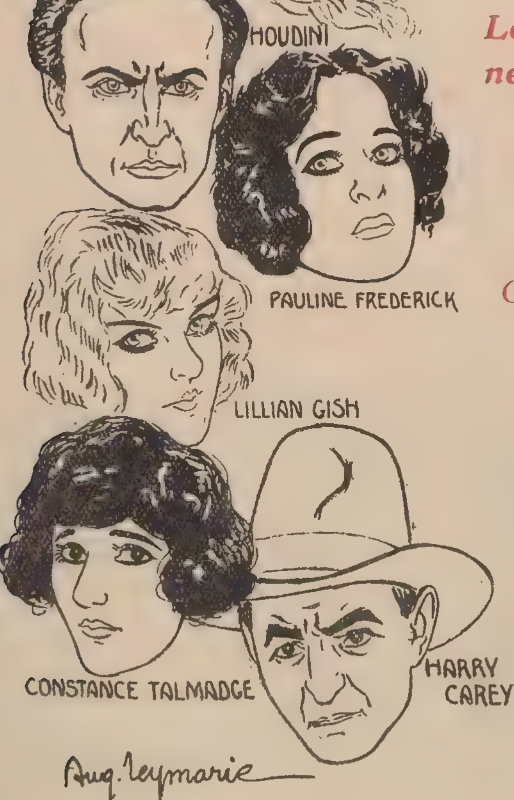
DOROTHY PHILLIPS

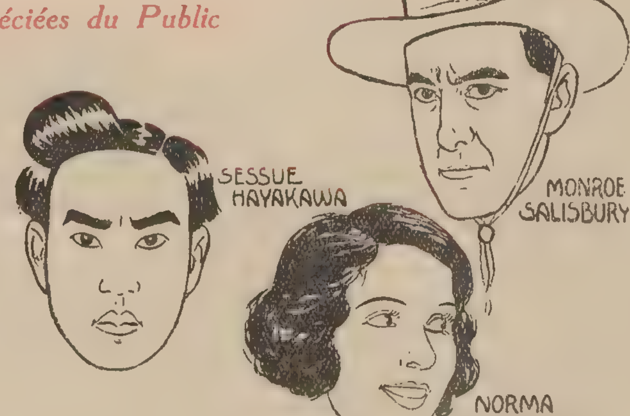
Les Vedettes Américaines au travail et dans l'intimité

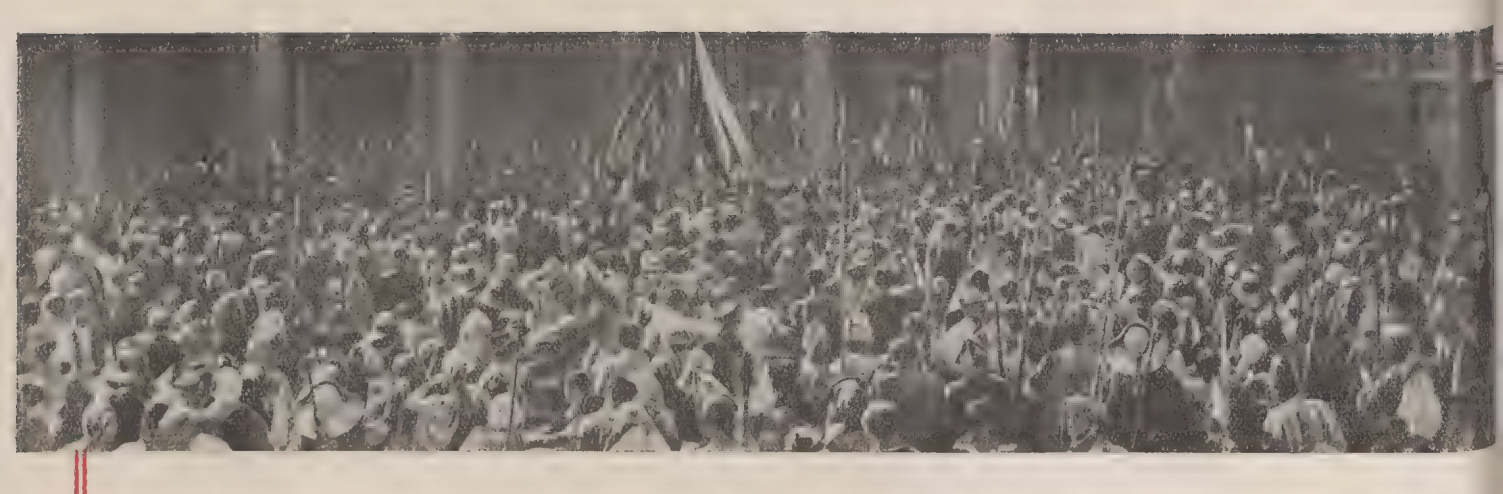
en 12 séries

Comprenant les Personnalités les plus appréciées du Public

BRYANT WASHBURN





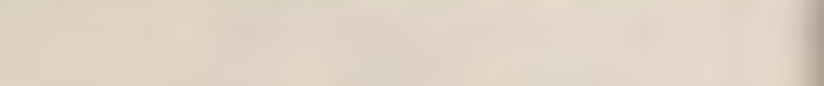


L'Agence Générale Cin

présente

César

le plus beau chef-d'œuvre de



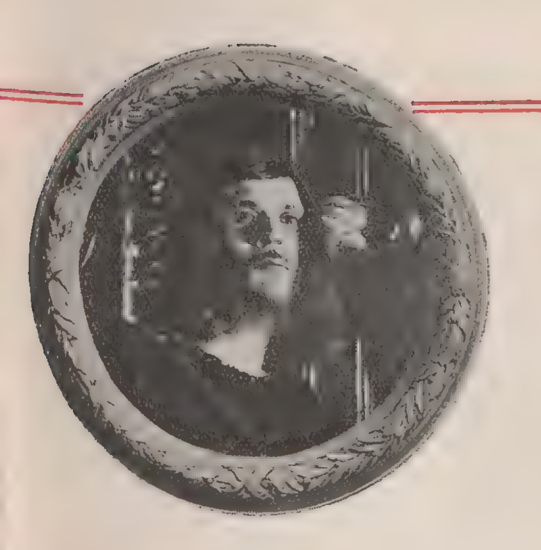
La plus merveilleuse

été produite

à l'écran









matographique

Borgia

mise en scène aujourd'hui réalisé



reconstitution historique qui ait jamais





Comme suite à ces œuvres charmantes :

Le Syndicat des Fessés
Popaul et Virginie
Poucette

VISIO-FILM

PRÉSENTERA

LE 5 JANVIER 1921

UN MILLION dans une Main d'Enfant

Conte Romanesque

D'ALFRED MACHARD

Mis à l'Ecran par

ADRIEN CAILLARD

Interprété par

Mme	NINOVE	Mme Muche.
MM.	A. MAYER	M. Muche.
	MAILLARD.. ..	le Fakir.
le petit	TOUZÉ.	Michel.
la petite	JENTÈS. ..	la petite curieuse.

et

la petite **SIMONNE GENEVOIS**

dans le rôle de Benjamine



— Ah ! oui, celle que je t'ai achetée au Louvre... Alors c'est une restitution...

— Monstre !... Tu prétendais la tenir d'un ami chargé de mission en Extrême-Orient !... C'est bien fait pour toi... si je meurs, tu n'auras qu'un héritage en toc...

— Ne parlons pas de ça, Claudine, ça ne risque rien. — C'est bon pour l'Ouest-Etat de gaspiller ses voyageurs...

(Les hélices ronflent — On ferme la portière — Contact — On est parti, en douceur, sans un flottement...)

— Fred, j'ai peur, donne-moi la main... Serre-la fort... Je n'ose pas regarder par la vitre...

— Rien à risquer, je te dis... Et jouis de cette douceur de transport... Pas un choc, pas un cahot...

— C'est vrai, on dirait qu'on glisse dans un traîneau, sur du velours bleu... Est-ce qu'on est en l'air ?...

— Regarde plutôt...

(Claudine risque un œil, puis les deux, et la voilà le nez contre la vitre... A peine perçoit-on maintenant la trépidation du moteur).

— C'est vrai, on est en l'air, on est en l'air... C'est curieux, je n'ai pas senti du tout quand on s'est envolé...

— Je te le disais... le dentiste...

— Mais j'ai déjà vu ça quelque part...

— *Nil novi sub sole !...*

— Tu dis ?...

— Rien de nouveau sous le soleil, c'est du latin...

— Ah ! j'y suis... C'est au Cinéma... Mais oui c'est comme au Ciné... C'est épatant ce qu'on peut voir au Cinéma... Qu'est-ce que c'est ce petit ruban blanc qui tourne, qui détourne... Comme un serpent...

— C'est la Seine, Claudine...

— Pas possible !... Elle est longue ; dis, la Seine ?... Et ces petits carrés jaunes et noirs, on dirait un jeu de patience... Et cette grande ligne droite qu'on dirait tracée avec une règle ?...

C'est une route, Claudine, et ces petits carrés, ce sont les champs, des vignes, du blé, toutes sortes de choses...

— Comme c'est drôle... Ah ! ça je devine ; C'est un village... Tu vois, Fred, ces rayures entre les dés... ce sont les rues, et les dés, ce sont des maisons...

— Parfaitement...

— Ça doit être Asnières... ou même Chantilly... C'est Amiens...

- Comment Amiens... nous sortons de Paris...

- Parfaitement, Amiens 92.000 habitants, 131 kilomètres de Paris... il y a une demi-heure que nous sommes partis, Claudine...

— Mais c'est effrayant cette vitesse, Fred, tout de même, si le chauffeur fusillait sa direction !...

— Ou si on crevait un pneu arrière ! Claudine...

— Fred, tu charries tout le temps... Tu ne rigolerais pas tant, si on dégringolait en vrille sur la flèche d'un clocher...

— Non, je ne rigolerais pas, Claudine, mais le moment n'est pas encore venu, alors on peut rire, pas ?...

— On peut... Donne-moi une cigarette, ça va mieux...

— Quand je te disais... Le charme agit !... L'opération est terminée, te voilà sortie de chez le dentiste...

— Oui j'ai le temps maintenant, je voudrais que ça dure toujours... toujours...

(Claudine tout à fait ragaillardie, s'abîme dans la contemplation passionnée du paysage — Et le voyage charmant se poursuit).

FRED NELVO.

NOS ARTISTES



Mlle PIERRYL

EN SUISSE

Un nouvel arrêté

Le Conseil d'Etat neuchâtelois vient de prendre l'arrêté suivant portant modification de l'arrêté du 1er juin 1915 concernant les représentations cinématographiques. (Du 30 novembre 1920.)

Le Conseil d'Etat de la République et Canton de Neuchâtel.

Vu l'arrêté du 1er juin 1915 concernant les représentations cinématographiques;

Vu une requête du Conseil communal de La Chaux-de-Fonds du 6 novembre 1920;

Sur la proposition du conseiller d'Etat, chef du département de Police,

ARRÊTE :

Article Premier. — L'article 1 de l'arrêté du 1er juin 1915 concernant les représentations cinématographiques est complété par la disposition suivante qui en devient le troisième alinéa :

Il est dû :

Pour une patente d'ouverture d'un nouveau cinématographe permanent, un émolument de 300 fr. à 1.000 fr.

Pour une patente de reprise d'un cinématographe permanent, un émolument de 100 fr. à 500 fr.

Le produit de l'émolument est partagé par moitié entre l'Etat et la commune.

Art. 2. — L'article 11 de l'arrêté du 1er juin 1915 concernant les représentations cinématographiques est abrogé et remplacé par la disposition ci-après :

Art. 11. — Outre les taxes perçues à teneur de l'article 35 de la loi sur l'assistance publique et en compensation des prestations qui leur sont imposées pour la surveillance des cinématographes par le règlement de police du feu, du 19 juillet 1912, et par l'arrêté du 1er juin 1915, l'Etat et les communes prélèvent, sur tous les cinématographes permanents, un droit fixe de 200 fr. par mois, dont 100 fr. reviennent à l'Etat et 100 fr. aux communes. Si les représentations n'ont lieu que d'une manière intermittente, le droit est de 10 fr. à 20 fr. par représentation, réparti par moitié entre l'Etat et la commune.

L'encaissement de ces taxes a lieu par les soins des communes qui en tiennent compte à l'Etat.

Demeurent réservées les dispositions de la loi sur l'exercice des professions ambulantes, du 24 janvier 1888, et de l'arrêté fixant la taxe à percevoir pour les cinématographes et trottoirs roulants, du 18 janvier 1907.

Art. 3. — Le présent arrêté entrera en vigueur le 1er décembre 1920.

Neuchâtel, 30 novembre 1920.

Au nom du Conseil d'Etat :

Le chancelier : PERRIN — *Le président :* ED. QUARTIER-LA-TENTE.

A Messieurs les Directeurs de Théâtres Cinématographiques

« Vos Succès sont la base des Nôtres »

LA SELECT

Prie ses aimables Clients de vouloir bien accepter ses meilleurs vœux de prospérité pour laquelle elle continuera à travailler voulant demeurer toujours fidèle à sa devise.

QUELQUES SUCCÈS :

Drames et Comédies dramatiques

O'BRIEN
dans : **La Maison de la Douleur. — Bel Amant. — Mélodie brisée.**

OLIVE THOMAS
dans : **Le Phare dans la Tempête. — Les Aïeux ordonnent. — Marié par dépit.**

CLARA KIMBALL YOUNG
dans : **Stain le Félon. — Sous le joug de la morte. — Le voile de l'avenir.**

NORMA TALMADGE
dans : **Un Mariage de raison. — Dans la nuit.**

MITCHELL LEWIS
dans : **L'Or.**

WILLIAM FAVERSHAN
dans : **Le Fantôme de Lord Barigton.**

ELAINE HAMMERSTEIN
dans : **Le Jeu Féminin.**

Production STOLL : Un drame au temps de Cromwell.

Production PARALTA : Une âme saine avec **Bessie BARRISCALE. — Esclave du Passé,** avec **Louise GLAUME.**

Au Royaume des Aigles, sensationnel drame de l'air.

Indiana, d'après le roman de **George SAND.**

Comédies

ELSIE JANIS
dans : **Un bon Copain.**

ELAINE HAMMERSTEIN
dans : **Une Cousine de campagne.**

OLIVE THOMAS
dans : **Une Enfant terrible.**

CONSTANCE TALMADGE
dans : **A la recherche du bonheur. — Les prétendants de Lucie. — Le coup d'encensoir.**

OWEN MOORE
dans : **Il ne faut jamais dire : " Fontaine .."**

Comiques

BILL BOCKEY
le célèbre comique américain, dans : **Bill Bockey commissionnaire - Concierge - Garçon de restaurant - Au harem - Homme d'équipe - Chez le dentiste - Et les rouleaux de papier - Sculpteur par intérim - Confiseur par amour - Veut gagner cent sous - Gagne le grand prix.**

L'Enlèvement de Sabine.

C'est encore lui.

Un Scandale au pensionnat

S. Kogriff héros de cinéma.

Une sombre mystification.

Bichonne est souriante.

Et une belle série de :
Dessins animés.

Scientifiques et documentaires

L'Œil - L'Air liquide - Les travaux d'un Scarabée - Le flottage du bois au Tyrol - La fabrication d'un ressort d'automobile - La naissance d'un poulet - Le travail dans une mine de charbon.

Chez les Cannibales (sensationnel voyage en 11 étapes).

Les yeux qui lisent dans le passé.

Série Philosophique

Homme voici tes richesses.

Le mensonge de paraître.

La calomnie tue.

Pour chacun de ses films la " SELECT " dispose d'affiches, de photographies, de phototypies, cartes postales, cartes albums, découpages grands et petits modèles, etc...

Cette abondante publicité est rendue très efficace en raison de l'harmonisation du côté artistique et symbolique avec le côté pratique et matériel.

La " SELECT " attire particulièrement l'attention de ses Clients sur sa ligne de conduite. Elle veut respecter la vérité qui a une puissance qui s'impose toujours et malgré tout, et c'est ainsi qu'elle ne fera jamais de publicité pour de mauvais films

La "SELECT" veut conserver toute la confiance de ses Clients

Adresse télégr. : CELESFI-PARIS



Tél. : MARCADET 24-11 / 24-12

PARIS - 8, Avenue de Clichy, 8 - PARIS

N° 8. — Feuilleton du " *Courrier*".

Quand j'étais Baladin !

par ORCINO

Première Partie

EN TOURNÉE

Les vieilles méthodes, les procédés empiriques ont beau être empiriques et anciens, ils n'en ont pas moins fait leurs preuves, donné de fructueux résultats.

Pourquoi donc ce qui était excellent hier, ce qui est encore bon aujourd'hui ne vaudrait-il plus rien demain ?

— Oui. Mais nier le progrès ?

— Qu'est-ce que cela peut bien leur faire! Il n'y aura jamais qu'un seul fait capable de les amener à réfléchir et à modifier leur entendement, c'est la défaveur publique, ou mieux, la peur de ne plus gagner d'argent.

— Je crains que nous ne touchions avant longtemps à ce quart d'heure psychologique.

— Nous y arrivons. Lentement, sans doute, mais sûrement.

Le révolutionnaire Alexandre Herzen a écrit quelque part : *La nuit noire que l'on attendait est venue; nous avançons à petits pas vers le matin.* Malgré mes cheveux blancs, vous me voyez impatient de saluer la nouvelle aurore. Celle qui se lèvera sur un monde où les scénarios seront enfin conçus et écrits par des écrivains, puisque seul celui qui peut imaginer et traduire avec art, est capable de faire vivre sur l'écran des personnages humains, agissant humainement, avec sensibilité, avec passion, selon la logique déconcertante de la vie. Celle qui éclairera le jour où les metteurs en scène seront *tous* des artistes de conscience et de haute culture, comme Pouctal, comme Antoine, comme Gance, comme Violet, comme Maudru, comme... et qu'ils consentiront à collaborer avec les auteurs, au lieu de... Celle qui nous fera voir des éditeurs convaincus que la pensée, la conception psychologique et l'écriture, sont des valeurs, au même titre que le métier, et que pour payer ces valeurs, proportionnellement à ce qu'elles représentent, ils doivent les *pourcenter* eux-mêmes, justement, afin de leur permettre de « subsister dans l'enveloppe corporelle. »

J'attends l'aurore qui nous montrera les exploitants des grandes villes, assez avisés pour se créer un *genre*, le développer, le perfectionner et s'attirer ainsi une clientèle plus fidèle et plus nombreuse, sans chercher à chiper celle du voisin : le Gymnase, le Vaudeville, l'Odéon et le Français de la Cinématographie.

— Vous oubliez l'Opéra-Comique et l'Opéra, dis-je.

— L'Opéra-Comique, l'Opéra ?

— Parfaitement.

— Expliquez-vous.

— Suivez mon raisonnement, je vous prie.

Ce qui manque au Cinéma pour s'imposer comme un Art parfait et pour enthousiasmer le monde plus qu'il ne l'a jamais fait, c'est d'être

mnémonique. Les plus belles scènes du film le plus admirable ne laissent généralement, dans la mémoire du spectateur qu'un souvenir fugace. Les sous-titres — même lorsqu'ils sont écrits en français! — ne suffisent pas à repérer les points essentiels de l'action dramatique Le Petit Poucet n'a semé sur sa route aucun caillou blanc.

Or, si des chants, *des airs*, une musique appropriée — je veux dire *spécialement composée* pour le film, venaient s'adapter *exactement* à l'action, comme s'adaptent le livret et la partition au jeu des acteurs dans un opéra-comique, sentez-vous combien le public serait à la fois enchaîné et emballé ? Pour peu que l'œuvre soit belle et forte, la musique adéquate, le drame lyrique cinématographique présenté au public obtiendrait un succès capable de s'élever jusqu'au triomphe.

Le spectateur mélomane ou simplement épris de beauté, désireux d'émotion profonde *viendrait* et *reviendrait*, comme il va et retourne à l'Opéra-Comique lorsque l'on y joue *Carmen* ou *Louise*, *Werther* ou *Manon ;* comme il se rend à l'Opéra pour entendre une septième fois *Faust* ou *Lohengrin?*

C'est d'ailleurs là une conception dont mon ami Henri Rainaldy s'est, depuis longtemps, fait l'apôtre; envers et contre tous, je dois le dire.

— Je vois très bien, oui. Mais, je vois aussi les difficultés de la tâche, l'énormité de l'effort à fournir. Je sens la nécessité de découvrir le scénario prodigieux, accompagné d'un joli poème sur quoi serait écrite l'immortelle partition signée Gustave Charpentier ou Reynaldo Hahn, Jean Nouguès ou Laparra.

Gigantesque travail d'ensemble !

— Résultats conséquents sans doute. A tous les points de vue et pour tous; tant pour le musicien que pour l'auteur, le metteur en scène et l'éditeur que pour l'exploitant. A la rigueur, ces deux derniers pourraient n'être qu'un seul et même individu.

— Parfaitement.

— Et le synchronisme, comment l'obtiendrait-on ?

— Peuh !... un rien. Un rien délicat, sans plus. Il suffit de donner à chaque strophe du poème l'importance musicale qu'elle doit avoir, par rapport à la scène qu'elle accompagne. Tout est là.

— Quelles sommes considérables à engager !

— Pourquoi plus importantes que s'il s'agissait de n'importe quel autre film ? On n'aurait à *sortir* que deux ou trois de ceux-là contre mille des autres chaque année. La rémunération des auteurs serait en fonction des résultats. La pièce, — une véritable pièce, en effet, — pourrait tenir l'affiche toute seule, dans une salle unique, jusqu'à épuisement du succès local... Comme cela se passe au théâtre, oui... Au lieu d'une *présentation*, il y aurait une *répétition générale* réelle, suivie d'une publicité particulière.

Evidemment, l'homme bien inspiré qui, le premier « montera l'affaire » devra *savoir choisir*, ne pas accepter n'importe quel scénario-livret, n'importe quel metteur en scène pour l'exécuter *sous les yeux de l'auteur*, n'importe quelle musique. *Il devra surveiller* **lui-même** *l'emploi de son argent et ne pas le laisser gaspiller, selon l'usage établi depuis trop longtemps.* Flair et risques du métier. Métier d'art, en tout cas, métier élevé, plein de noblesse, autre chose que l'édition et l'exploitation actuelles.

Notez que ceci n'empêcherait nullement l'exploitation selon les formules courantes, de vivre et de prospérer comme par le passé.

Vous indiquerai-je, pour mémoire, les *tournées*, avec une troupe de chanteurs qui pourraient être aveugles, bossus ou boiteux, et un bon chef d'orchestre; *les reprises*, à l'infini, à Paris et dans les grandes villes, les *représentations* dans les grands établissements de l'univers entier ?

— Si je suis bien renseigné, des tentatives ont été faites déjà, dans un ordre d'idées analogue à celui que vous m'exposez.

— En effet. Tentatives timides, indigentes ; du placage; insuffisant, donc inutile.

M. Cassevent réfléchit durant quelques secondes.

(A suivre) ORCINO.

LES BEAUX FILMS

LA DOUBLE ÉPOUVANTE

Ce film pourrait être représenté au Grand-Guignol entre deux pièces de M. André de Lorde. Il ferait la plus brillante carrière. C'est vraiment la première fois qu'au cinéma, on parvient à donner, par moments, l'impression de la terreur.

Ce n'est pas un film d'angoisse à proprement parler. Quelques notes psychologiques heureuses, quelques gestes humains donnent à ces criminels un peu conventionnels une apparence de vie.

Cependant, il est à noter que l'intérêt du film est surtout dans l'intrigue grand-guignolesque habilement graduée qui amène la punition des crimes commis et le bonheur de la malheureuse femme persécutée.

A raconter le sujet d'une pièce ou d'un film de cet ordre, on trahit les intentions de l'auteur. La peur est en effet le principal auxiliaire, en même temps que le but de l'auteur. La peur plane sur toutes les phases du film comme la fatalité planait sur tous les drames antiques.

La peur est le *Deus ex machina* de *La Double Epouvante*.

* * *

Le banquier Davesnes a épousé la jeune Christiane. Pour satisfaire aux besoins de luxe de celle-ci, il engage sa fortune dans une spéculation aventureuse que lui a recommandée son ami Vétheuil. Celui-ci, qui n'est qu'un viveur sans scrupules, ment et persuade Davesnes de sa ruine et de l'extrémité dernière où il est acculé. Davesnes va se tuer.

Mais Vétheuil a menti.

Davesnes n'est pas ruiné. Sa spéculation a réussi, au contraire.

Et c'est alors, autour de la jeune veuve, la sournoise machination de Vétheuil pour s'emparer de la fortune. Il essaie d'abord de remplacer l'absent dans le cœur de Christiane. Mais la jeune femme repousse les propositions de mariage qui lui sont faites. Vétheuil est dépité. Mais la jolie veuve, qui ne veut pas se préoccuper de gérer sa fortune, lui donne tous pouvoirs.

Le misérable, dès lors, n'a plus qu'un but : tuer. Il ne se sent pas le courage d'accomplir l'acte. Il espère que la peur accomplira ce qu'il n'ose faire. Et il charge le Dr Miller, un de ses amis, de la louche besogne. Celui-ci qui sait le cœur de Christiane malade, essaie de lui causer une terreur mortelle. Par des moyens assez puérils : des bougies éteintes, un rideau qui flotte, un soir d'orage, habilement utilisé, il parvient à causer un évanouissement de la jeune femme.

Mais le lendemain, la Destinée se venge. Un madrier malencontreusement détaché du toit choit à quelques centimètres de la tête de Vétheuil. Le balcon sur lequel le Dr Miller et son complice s'expliquaient, s'effondre. Des documents que les uns et les autres gardaient précieusement, disparaissent. La suspicion naît entre les deux complices. Ils commencent à se croire l'un et l'autre coupables des vols de documents et des chutes de madriers.

Le soir, ils se prennent de querelle, et Christiane, derrière la cloison, les entend discuter de sa mort prochaine. Elle entre bravement dans la chambre. Elle leur crache son mépris. Les deux bandits se ruent l'un sur l'autre. Et Vétheuil étrangle le docteur. A ce moment, la tenture s'ouvre et le mari de Christiane qu'on croyait mort paraît. Il avait reculé au moment de mourir ; s'était rendu compte du complot ourdi contre son bonheur. Vétheuil finira sa misérable vie à Ville-Evrard.

* * *

Ce scénario, ainsi dépouillé des lumières mystérieuses, et de l'atmosphère (cette atmosphère si indispensable aux drames grands guignolesques) laisse apparaître des invraisemblances dont on ne

se rend pas compte en le voyant. Il comporte des puérilités un peu désarmantes.

Mais le découpage est extrêmement habile. Les émotions sont savamment ménagées. Les scènes de puissante émotion succèdent à des scènes insignifiantes pour ménager les transitions.

Toute la valeur de l'émotion dramatique est d'ailleurs dans le rythme. Au théâtre, les acteurs et les auteurs disposent de mille moyens : des effets de voix, des râles, de la rapidité dans le jeu, etc. Au cinéma, la rapidité et l'émotion ne peuvent être distribués que par la vitesse dans le rythme et par la succession rapide des tableaux. Les éclairages sont intéressants. M. Maudru n'abuse pas du plein air. Mais la nuit d'orage est très habilement présentée.

Il était impossible de faire des curiosités photographiques, avec un sujet qui se passe dans la vie quotidienne et simple. Mais le côté mystérieux du film était assez ingénieusement sombre pour laisser subsister l'illusion.

Mlle Christiane Vernon, plus jolie femme qu'adroite comédienne, a des attitudes, des regards, des expressions qui sont la vie même, la vie simple, sans poses devant l'appareil, sans pauses dans le rythme du film.

Georges Lannes déploie d'incomparables qualités d'élégance et de jeunesse et des dons de comédien chaque jour plus sûr de son métier et de son visage.

M. Gaston Jacquet porte mal la jaquette. Mais il a des regards subtils qui dénoncent un homme ayant l'intelligence de ses rôles.

MARCEL ACHARD.

L'ACCUSATEUR. -:- L'AVENTURE DE BIJOU

Présentés par L. AUBERT

Bien faire et Lucifer, telle est la devise de cette marque satanique à laquelle tout réussit. Le diable qui préside à ses destinées artistiques est en somme un bon diable, puisque ses élucubrations sont toujours bien accueillies dans Cinépolis.

De ce diable d'homme qui s'appelle Violet, nous connaissons déjà son savoir. Il nous le fit apprécier dans *Li-Hang*, qu'il est maintenant interdit de dénommer de : *Cruel*. Maintenant il nous prouve que si la Chine ne l'a pas effrayé, il se trouve tout à fait à son aise dans les histoires macabres qui se corsent d'une note mystérieuse.

L'Accusateur, cette œuvre si originale de Jules Claretie, est une excellente adaptation cinégraphique. Le drame, il est vrai, se prête fort bien à un découpage pour l'écran. L'action est dramatique et les situations ne manquent pas. Disons que toutes furent mises en relief avec l'intensité qu'elles réclamaient.

L'histoire est plutôt macabre, comme vous pourrez vous en rendre compte.

Un homme est assassiné ; le policier chargé de l'enquête se souvient des expériences tentées par un savant, tendant à démontrer que la dernière impression rétinienne reste fixée dans l'œil du mort.

L'habile policier parvient à photographier l'image impressionnée sur la rétine de la victime et reconnaît un jeune homme qui avait rendu visite au mort quelques jours auparavant.

Le jeune homme est arrêté malgré sa négation formelle, et allait être condamné quand un hasard place sur la route du policier un personnage louche sur lequel s'accumulent bientôt ses soupçons. Interrogé, ce dernier avoue. Alors ? que penser ? L'expérience ?

Le mystère s'explique. L'homme, au moment de sa mort, avait regardé le portrait de celui qu'on avait arrêté. Peu s'en fallut qu'une erreur judiciaire fut commise.

C'est avec ce scénario quelque peu funèbre que Violet, en metteur en scène adroit, a fait un excellent film. Il y a des scènes qui ne manquent pas d'impressionner, telles que celles de toutes les phases d'une cérémonie mortuaire, ou la visite au « Cabaret du Néant ».

Il y a beaucoup de nouveauté et d'originalité. Tout y est fort bien réglé, et le mystère y est savamment dosé. L'interprétation très homogène mérite de sincères éloges et tous les artistes interprètent leurs rôles avec une sincérité et une vérité vraiment louables. La technique est très soignée et porte, elle aussi, le cachet d'art qui se retrouve dans toutes les productions des films Lucifer.

L'Accusateur est en résumé une excellente production tout à l'honneur des établissements

L. Aubert, qui pourront l'inscrire à la suite des récents succès qu'ils viennent de remporter au cours de cette première partie de la saison cinégraphique.

Puisque nous sommes dans les beaux films, nous ne pouvons passer sous silence cette délicieuse comédie qu'est *L'Aventure de Bijou*.

L'action est plaisante et des plus morale.

C'est l'histoire d'une jeune demi-mondaine aimant un jeune homme, et qui fait la connaissance de l'oncle de celui-ci. L'oncle s'imagine être aimé pour lui-même, et passe par toutes les volontés de la jolie fille. Seulement, la situation se complique, car l'oncle a une femme très jalouse. La maîtresse du neveu, douée d'un indicible aplomb, se fait passer pour une cousine russe, et la tante décide aussitôt de marier le neveu avec cette gentille personne. L'oncle trouve cela du plus étrange effet, mais il ne peut placer un mot devant sa femme. Finalement, il se voit forcé d'avancer trente mille francs à son neveu, qui en profite pour aller s'amuser un peu avec sa maîtresse.

Il y a dans ce film des situations amusantes au possible. La facture photographique est remarquablement traitée et la mise en scène est fort bien réglée.

Deux films au total, un français, l'autre italien, qui ne manqueront pas de figurer dans les bons programmes.

Les directeurs, qui assistaient nombreux à cette présentation, entouraient à la sortie un Monsieur qui griffonnait rapidement des notes sur un petit carnet. Renseignements pris, il s'agissait du carnet de location qui se couvrait très rapidement.

R. H.

SUR L'ÉCRAN

Bonne Année !

Au sein de la forêt, une joyeuse ronde
Gronde,
Réveillant de l'Echo les accents les plus doux,
D'où
S'élève une chanson où mille cloches grêles,
Frêles,
En tintinnabulant résonnent au lointain.
Thyms,
Fleurettes sous la mousse en écartant le givre,
Ivres
De joie veulent aussi saluer l'An nouveau,
Au
Début de son voyage et de toutes les branches,
Blanches,
Les petits oiselets lancent leurs chants heureux,
Eux.

. . . .

Vive le Nouvel An! Lecteurs, selon l'usage
Sage,
Le Courrier *vous présente, en ce jour, ses joyeux*
Vœux.

René HERVOUIN.

Remerciements.

MM. Leroy et Cie, Edouard Ratel, Mme Talba, à Paris

MM. Mieblemont, Cercy-la-Tour (Nièvre); Alinat René, Arcachon (Gironde); Bater, Auchel (Pas-de-Calais); Georges de Meck, Nice (Alpes-Maritimes) sont avisés que leur abonnement au *Courrier* est inscrit.

Tous nos remerciements.

Les changements d'adresse de : M. Bater, Auchel (Pas-de-Calais); M. Pierre Marodon, Biskra (Algérie) sont effectués.

MM. Sutto, Paul Painlevé, Gustave Menneson, Service des renseignements Park Union Foreign Banking Corporation, à Paris.

M. Enrico Alessandri, Roma (Italie) sont inscrits au service du *Courrier*.

La méthode de la Chambre syndicale des constructeurs français.

De l'*Exportateur Français* : Charles Faroux.

« Nous avons été, en automobile, les maîtres du monde et on ne nous discutait pas : peu à peu la Chambre syndicale des constructeurs français aura détruit ce grand élément de propagande et de prospérité.

Ne croyez pas, d'ailleurs, que le passé nous apprenne quelque chose. Pour l'an prochain, en effet, c'est pis encore.

Que font, pendant ce temps, les Américains? Que font les Anglais? Chacun le sait... Au récent Congrès du calendrier, les Italiens ont fait de nous ce qu'ils ont voulu.

Moi, que voulez-vous? Je me moque des intérêts italiens, anglais ou américains. J'estime que nous vivons dans un temps où il faut être égoïste : nos ennemis le sont bien.


CINÉ-LOCATION
ÉCLIPSE
94 rue SAINT-LAZARE
PARIS.
LE 20 JANVIER
La Société des Films "ÉCLIPSE"
Présentera une Surperproduction
LA FLEUR DES INDES
Interprétée par
Mme HUGUETTE DUFLOS
de la Comédie Française
M. ANDRÉ BAUGÉ
de l'Opéra Comique
et
M. HARONTOUNIAN


Christiane VERNON
dans
LA
DOUBLE ÉPOUVANTE
ECLIPSE



PROCHAINEMENT
Mme HUGUETTE DUFLOS
de la Comedie Francaise.
ECLIPSE
DANS
LA FLEUR DES INDES
comédie dramatique
DE Théo Bergerat
André Baugé
Haroutounian
Leclerc

Haroutounian dans

LA FLEUR DES INDES





Notre attitude officielle consiste à avoir des fleurs en mains tandis que nos rivaux commerciaux braquent sur nous des brownings.

Eh bien! l'an prochain, un constructeur français qui voudra dépenser son argent sur le sol français, au Mans, sera disqualifié; mais s'il veut dans le même temps, pour le même règlement, aller dépenser son effort sur les bords du lac de Garde, à lui tous les sourires de notre Chambre syndicale.

Tout ça est rigoureusement exact : nous vivons, je vous le dis, dans la maison à l'envers. »

Ne pourrait-on pas en dire autant de la *Chambre Syndicale Française de la Cinématographie?* C'est l'impression de tout le monde.

La belle industrie Française du Film qui est née en France n'est aucunement défendue. Elle perd chaque jour un peu de sa puissance.

Ne le célons pas plus longtemps et réagissons énergiquement pendant qu'il en est encore temps.

A Messieurs les directeurs de théâtres cinématographiques.

C'est le 17 janvier prochain que sort en « présentation spéciale » le premier des films de la « Stoll » dont la « Select » assure la distribution en France.

Ce jour-là nous verrons une superproduction digne de ce nom.

C'est un grand roman de cape et d'épée dénommé : *Un drame au temps de Cromwell*, une merveille du genre.

Allons, il est bon tout de même d'annoncer de temps en temps un « vrai » bon film, dont on dit après l'avoir vu à l'écran : « C'était vrai ce qu'on en avait dit ».

La « Select » veut conserver la confiance de ses clients.

Nous la félicitons bien sincèrement.

Les films Joë Hamman.

Le Courrier vient d'interviewer l'intrépide artiste et lui demander ses projets d'avenir.

Fort aimablement il nous confie :

Je viens de fonder une société : *Les Films Joë Hamman* qui seront édités par la *Phocéa-Location.*

La série commencera au mois de mars et le premier film s'intitulera : *L'Homme sans âme.*

Naturellement, ajoute Joë Hamman, je réserve une large part aux aventures, mais toutefois je les veux vraisemblables.



M. JOË HAMMAN

Nous n'en doutons pas un seul instant car nous connaissons trop le souci de vérité qu'il apporte à toutes ses audacieuses réalisations.

Le Courrier souhaite à la jeune firme succès et prospérité.

Le diamant vert.

Mme Claude France (l'ex-Diane Ferval du *Carnaval des Vérités*) que nous allons bientôt pouvoir admirer dans le principal rôle de *La Chambre du souvenir* de René Berton, mise en scène de Marié de l'Isle, se trouve actuellement en Algérie où elle tourne, dans le *Diamant Vert*, de Pierre Marodon, le rôle vedette de « Majesté ».

Nul doute que Mme Claude France n'ait, dans ce film très important, l'occasion de faire valoir les exceptionnelles qualités qui l'ont déjà classée au nombre des grandes étoiles de l'écran.



Le Secret de Rosette Lambert.

Nous apprenons que les Entreprises Cinématographiques Adolphe Osso viennent de confier la représentation de leurs films pour le Nord, l'Aisne, le Pas-de-Calais et la Somme à M. Edouard Derop (10 bis, rue Nicolas Leblanc, Lille) si sympathiquement connu dans le monde cinématographique.

C'est donc à lui que les exploitants de ces régions devront s'adresser pour la location du *Secret de Rosette Lambert* qui demeure une des œuvres désormais classiques du répertoire français.



La production Gaumont dans ses trois genres.

Le comptoir Ciné-Location Gaumont a l'honneur d'informer MM. les exploitants que seront présentés spécialement le 8 janvier 1921, à 14 h. 30, au Gaumont-Palace, les films suivants :

1° *Comment se fait l'ascension du Mont Blanc*, remarquable documentaire Gaumont;

2° *Zidor ou les métamorphoses*, de la nouvelle série « Belle Humeur » de Louis Feuillade, interprété par Biscot.

3° *L'ami des montagnes*, roman de Jean Rameau, adapté à l'écran par Guy du Fresnay (série Pax) interprété par M. André Nox et Mlle Madys.



Rectifions.

Une coquille, qui s'est glissée dans l'article intitulé : *Les bons ouvriers du Cinéma*, nous a fait dire : dans notre *scénario* du samedi 18 décembre; c'est *numéro* qu'il fallait lire. Nos lecteurs auront fait d'eux-mêmes cette rectification.

Syndicat des Opérateurs de prise de vues.

Le 18 décembre a eu lieu une réunion du Comité de direction du Syndicat, sous la présidence de M. Rischman.

L'organisation d'un grand banquet, qui, espère-t-on, réunira la totalité des membres présents à Paris et contribuera à resserrer les liens de bonne camaraderie qui existent entre eux, a été décidée pour le 29 janvier prochain.

En remplacement de M. Lejard parti en mission dans l'Afrique Centrale, M. Guérin a été choisi pour représenter le syndicat dans ses rapports avec la Fédération du Cinéma.

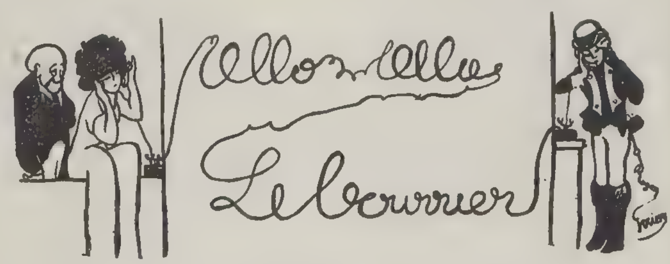
Ont été admis : M. M. Specht, M. A. Lecouteux actuellement à Constantinople, M. Le Forestier (réadmission) actuellement à Bruxelles.

Le Comité reçoit de bonnes nouvelles de : M. Clauss, engagé à Saint-Laurent du Var par la Montecarlo-film ; de M. Arnoux, placé par les soins du syndicat et qui tourne à Budapest avec M. Vanhylle ; de M. Mongobert, placé par le syndicat et qui vient de partir pour un grand voyage en Syrie et Palestine. Il rappelle à ses membres qu'il est indispensable de faire parvenir leurs divers changements d'adresse au secrétariat : M. A. Guichard, 2, villa Letourneur, Fontenay-sous-Bois (Seine).

M. Ulysse a invité tous les membres du syndicat, à assister à la séance de la Société Française de Photographie (section de cinématographie) du 12 janvier prochain, Hôtel de la Société, 51, rue de Clichy, à 20 h. 30 précises.

Au cours de cette séance seront présentés des films en couleurs Ulysse et la lampe à arc rotatif Garbarini (Prise de vues et projection).

Le vice-président,
ULYSSE



Le préfet de police fait éditer un film qui s'appelle : *Le bon et le mauvais piéton*. L'homme qui sait traverser obtient la main de la jeune fille qu'il aime; l'homme qui ne sait pas traverser ne l'aura pas, na!

Ce n'était pas la peine assurément de faire intervenir la question matrimoniale, d'autant que l'homme qui ne sait pas traverser étant fatalement voué à l'écrasement il n'aura jamais l'occasion de demander la main d'une jeune fille.

L'U. C. I. vient d'être chargée par les compagnies de chemin de fer, de prendre des vues de l'Italie, aux fins d'une propagande qui ne manquera pas de déclancher un mouvement touristique.

Le film allemand *Carmen* a été interdit par les autorités de la République Argentine, non pour son origine, mais à cause d'une ordonnance sur les spectacles qui prohibe dans les cinématographes la reproduction de courses de taureaux, combats de coqs, et tous les actes de cruauté contre les animaux.

M. Donatien, le dessinateur-décorateur, vient de fonder une société de réalisations cinématographiques : *L'Essor*.

M. Georges d'Esparbès a reçu du gouvernement la commande d'un scénario qui s'intitulera : *Le Poilu*. Gémier mettra en scène et la garnison de Paris tournera.

Une nouvelle société vient de se fonder à Strasbourg. C'est la *Coopérative Universelle du Film Cinématographique* (C. U. F.) dont le but est de répandre les films français et alliés en Allemagne.

Les Cinématographes F. Méric viennent de se rendre acquéreurs, en exclusivité pour la France et les Colonies, d'un grand film : *La Ceinture des Amazones*, de la marque des grands films A. de Giglio (Turin). Fantaisie à grand spectacle en deux épisodes, inspirée des fabuleux travaux d'Hercule, interprétée par Mario Ausonia, l'athlète mondain, dont la présentation aura lieu le 6 janvier, au Cinéma Max Linder, à 10 heures du matin.

« Notre confrère Mme Christiane Wague, reprend sa chronique cinématographique : *Le Moulin à images* à partir de janvier prochain, dans la revue mensuelle *La voie sacrée*.

La présentation du grand film français : *Le Secret de Rosette Lambert*, a eu lieu le mardi 28 décembre, à 10 heures précises du matin, au Majestic Cinéma, 77, rue de la République, à Lyon.

On nous annonce pour la saison d'hiver, la création à Peyrolles (Bouches-du-Rhône), d'un cinéma-concert avec spectacle de famille et orchestre symphonique.

La Société des Etablissements Gaumont met en garde les loueurs et exploitants contre certaines propositions venant de l'étranger, et par l'intermédiaire d'une personnalité suisse, ayant trait à la cession de copies du film en série *Judex*.

Le Comptoir Ciné-Location Gaumont étant seul propriétaire de ce film dans les régions qu'il contrôle ferait immédiatement saisir toutes copies introduites frauduleusement.

La Commission du théâtre, au Conseil municipal de Mantes (Seine-et-Oise), a déterminé lundi dernier avec MM. Leroy, Deschamps et Chemin, l'emplacement du Théâtre-Cinéma, place de Lorraine. Les travaux ont commencé avant-hier. La fontaine de la place de Lorraine sera remisée au magasin de la Ville, l'unique vasque qui la compose ne pouvant sans grands frais accessoires, refaire une fontaine au square Brieussel ou place Fayol.

Le Code du Cinéma, commentaire des lois, décrets, ordonnances, arrêtés, décisions judiciaires, règlements, usages avec formulaires spéciaux, par Me Meignen, docteur en droit, vient de paraître.

Il est en vente, 10, rue Rougemont, Paris. Prix : 12.50.

Un confrère annonce qu'un de nos amis, de passage à Vienne, a lu sur les programmes de cinéma de cette ville : *l'Homme de la Mer* (l'Homme du large), *l'Ami Fritz, les Deux petites Filles de Paris* (les Deux Gamines).

Le film français commence à passer les frontières. Nous ne pouvons que nous en réjouir.

Sous la dénomination de : les Grandes Produetions Cinématographiques, vient d'être constituée une Société anonyme qui a pour objet l'industrie cinématographique.

Le siège est à Paris, 60, rue Caumartin. Le capital fixé à 1.200.000 francs en actions de 500 francs, toutes à souscrire en espèces.

Les premiers administrateurs sont : MM. Josse-Etienne Bastien, à Bruxelles, avenue Louise, 101; Mathieu Hackin, industriel, à Bruxelles, rue des Chartreux, 9; Lucien Leroux, industriel, à Ixelles (Belgique), rue Washington, 115; Jean Lindet, industriel, à Neuilly-sur-Seine, boulevard Maillot, 26; Charles Jambon, industriel, à Paris, rue de Messine, 5, et Gustave Simon, industriel, à Nancy, place Carnot, 6.

Mlle Petit a vendu à M. Rivière le cinéma qu'elle exploitait 39, rue de Citeaux, Paris. (P. A.)

Les actionnaires de la Cinéma-Exploitation se sont réunis en assemblée ordinaire, sous la présidence de M. Gugenheim.

Le bénéfice net de l'exercice 1919-1920 ressort à 807.655 francs contre 695.655 francs l'an dernier, soit une différence de 112.000 francs, qui s'explique par la diminution des recettes provenant elle-même du fait que l'exercice dernier comprenait la période exceptionnelle qui a suivi l'armistice.

La société a acquis un terrain situé boulevard Voltaire et rue des Boulets ; elle a terminé les travaux de la salle de Dunkerque.

L'assemblée a décidé de fixer le dividende à 27 fr. 50 par action.

Par acte sous seings privés en date du 10 novembre, la Société Faure et Safarti, au capital de 160.200 fr. a été fondée. Objet : Cinéma. Siège social, 22, rue de Passy, Paris. (G. P. 1/12/20.)

Par acte notarié en date du 1er décembre, étude de Me Cottenet, la Société Européenne Cinématographique a été fondée. Siège social, 40, rue Vignon. Capital 4.000.000. (Droit 3/12/20.)

Mise en adjudication à défaut de paiement. Société du Cinéma Magenta Palace. Société anonyme au capital de 1.300.000 francs. Siège social : Paris, 31, avenue Wagram.

Malgré l'avis publié dans le journal *Petites Affiches* feuille du samedi 17 janvier 1920, les propriétaires des 1.000 actions numéraires nos 6001 à 7000 n'ont pas libéré ces actions des troisième et quatrième quarts, soit la somme de 50 francs exigible sur le montant nominal de 100 francs chacune d'elles.

En conséquence, il sera en conformité de l'article 10 des statuts, procédé le lundi 10 janvier 1921, à 14 h. 1/2, à la vente par adjudication des dites actions, aux risques et périls des retardataires.

Cette adjudication aura lieu par le ministère de Me Victor Moyne, notaire à Paris, et en l'étude de celui-ci, sise en ladite ville, 12, rue d'Anjou, sur la mise à prix de 52 francs par action, outre les frais d'adjudication et la part à la charge de chaque action dans ceux faits préalablement à l'adjudication et dont le montant sera indiqué au moment de celle-ci.

A défaut d'enchérisseur, cette mise à prix pourra être indéfiniment baissée.

Consignation pour enchérir : 10 francs par action.

Les titres remis à l'adjudicataire seront entièrement libérés.

CLASSE 1920. — Les opérateurs actuellement mobilisés sont invités à donner leur adresse actuelle avec toutes références, pour permettre à l'Ecole Professionnelle des Opérateurs Cinématographistes de France, 66, rue de Bondy, d'obtenir leur affectation immédiate à la Section Cinématographique de l'armée, où le départ de la classe 1919 rend disponibles plus de 100 places d'opérateurs de projection et de prise de vues. Prière à leurs amis de leur transmettre sans retard le présent appel.

Formation de Société.

Phocéa-Location. — Société anonyme au capital de 1.100.000 francs. Siège social : A Paris, rue de la Michodière, n° 8.

I

STATUTS

Suivant acte sous signature privée, fait en doubles originaux, à Paris, le quinze novembre mil neuf cent vingt, dont l'un des originaux est demeuré annexé, après mention, à la minute de l'acte de déclaration de souscription et de versement ci-après énoncée, avec lequel il a été enregistré, M. Lucien-Antonin Boyer, industriel, demeurant à Asnières (Seine), rue Emile-Deschanel, n° 6, précédemment dénommée rue Eugénie, a établi de la manière suivante les statuts d'une Société anonyme qu'il se proposait de créer.

TITRE PREMIER

Objet — Dénomination — Siège — Durée.

Article Premier

Il est formé une Société anonyme qui existera entre les propriétaires des actions ci-après créées et de celles qui pourront l'être ultérieurement. Cette Société sera régie par le Code de Commerce, par les lois en vigueur sur les Sociétés anonymes et par les présents statuts.

Art. 2

Cette Société a pour objet, directement ou indirectement en France, dans les colonies françaises et pays de protectorat et à l'étranger :

L'achat, l'édition, la location et la vente de tous films cinématographiques ou autres, servant à la cinématographie ;

L'exploitation de toutes marques cinématographiques, notamment de la marque « Phocéa-Location »

La construction, la prise à bail, l'achat, la vente et l'exploitation de tous théâtres de prises de vue, studios et autres organisations destinées à la cinématographie, ainsi que de toutes salles de spectacle donnant en tout ou en partie des projections cinématographiques;

La participation de la Société dans toutes opérations commerciales ou industrielles pouvant se rattacher à l'un des objets précités, par voie de création de Sociétés nouvelles, d'apports, de souscription, ou achat de titres ou droits sociaux, de fusion, d'alliance, de commandite, d'association en participation ou autrement;

Et généralement toutes opérations commerciales,

industrielles, immobilières, mobilières et financières se rattachant directement ou indirectement, en totalité ou en partie, à l'un quelconque des objets de la Société ou à tous autres objets similaires ou connexes.

Art. 3

La Société prend la dénomination de : Phocéa-Location.

Art. 4

Son siège social est à Paris, 8, rue de la Michodière.

. . . .

. . . .

Art. 7

Le capital social est fixé à 1.100.000 francs, et divisé en 11.000 actions de 100 francs chacune.

Sur ces actions, 1.000 entièrement libérées ont été ci-dessus attribuées à MM. Veistroffer et Chuchetet en représentation de leurs apports en nature.

Les dix mille actions de surplus sont à souscrire et libérer en numéraire.

. . . .

. . . .

IV

Du procès-verbal dont copie signée par les membres du bureau et certifiée véritable a été déposée au rang des minutes de Me Constantin, notaire à Paris, aux termes de l'acte reçu par lui, le dix décembre mil neuf cent vingt, sus-énoncé, de la deuxième assemblée constitutive des actionnaires de ladite Société, en date du six décembre mil neuf cent vingt, il appert que cette assemblée a :

Premièrement. — Adopté les conclusions du rapport établi par M. Denoyelle sus-nommé en sa qualité de commissaire et, en conséquence, elle a approuvé purement et simplement les apports en nature faits à la Société par MM. Veistroffer et Chuchetet, ainsi que les attributions faites en représentation de ces apports et les avantages particuliers stipulés aux statuts.

Deuxièmement. — Nommé comme premiers administrateurs de la Société dans les termes de l'article dix-huit des statuts.

1° M. Marie-Louis-Emile-Eustache Bougenot, industriel, demeurant à Paris, rue Pauquet, n° 24;

2° M. Lucien-Antoine Boyer, industriel, demeurant à Asnières (Seine), rue Emile-Deschanel, n° 6;

3° M. Gratien Candace, député de la Guadeloupe, demeurant à Paris, rue de Courcelles, n° 85;

4° M. Louis-André Liottier, rentier, demeurant à Paris, avenue de Saxe, n° 40;

5° M. Laurent Veistroffer, directeur de location de films, demeurant à La Varenne-Saint-Hilaire (Seine), rue Carpeaux, n° 37;

6° La Compagnie nouvelle d'éditions cinématographiques (Phocéa-Film), Société anonyme au capital de deux millions cinq cent mille francs, ayant son siège à Marseille, cours Pierre-Puget, n° 83;

7° Et M. Edouard-Charles-Eugène Louchet, publiciste, demeurant à Paris, rue de Bondy, n° 50.

Et constaté leur acceptation.

Troisièmement. — Nommé M. Joseph-Antoine Buisson, industriel, demeurant à Paris, rue Taitbout, n° 29, commissaire, et M. Fernand-Auguste Denoyelle, comptable, demeurant à Paris, rue Navier, n° 39, commissaire-suppléant.

Et constaté leur acceptation.

. . . .

. . . .

(*Petites Affiches*, du 23 décembre 1920).

Le cours public de photographie en vingt leçons, confié à M. Ernest Cousin par la Société française de Photographie, se rouvrira pour la 21e année, le lundi 17 janvier 1921 à 9 heures du soir, pour être continué les lundis suivants à la même heure, dans l'Hôtel de la Société, 51, rue de Clichy, à Paris. Les dames sont admises.



FILMS FRANÇAIS PRÉSENTÉS CETTE SEMAINE

Ciné-Location-Eclipse : *La double Epouvante.* — Gaumont : *Les deux Gamines*, 4e épisode, *La Morte vivante.* — Pathé-Consortium-Cinéma : *Une Fleur dans les ronces*, de C. de Morlhon, *Pathé-Revue n° 6*, *Le Comte de Monte-Cristo*, 7e épisode : *Les grottes de Monte-Cristo.* — Phocéa : *L'Essor*, 4e et 5e épisodes : *Le Rhin*, *Le Cirque*, *L'obsession de Danrit Marc.* — Eclair : *Dandy afficheur*, *Le Ver à soie.*

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — Après le dernier succès remporté par cette firme avec le beau film *La Vierge de Stamboul*, Pathé présente cette semaine un programme qui ne manque nullement d'intérêt et de diversité.

C'est d'abord Harold Llyod, qui nous amuse dans *Lui... et la dactylographe*. Malgré son patron, Lui n'en poursuit pas moins une cour assidue auprès de la nouvelle employée. Il ne manque aucune occasion de flirter, et un malheureux hasard veut qu'il soit sans cesse troublé dans son doux rêve. Tout se ligue contre lui, quand la femme de son patron, jalouse au possible, vient faire une petite ronde journalière. Quoi! Une femme! Et l'infortuné mari est obligé de faire jouer à Lui un rôle qui ne semble pas lui déplaire. Comme vous le pensez, il épouse la dactylo, ils sont heureux, etc...

La rapidité des scènes est telle qu'on suit l'intrigue avec une curiosité amusée. C'est un bon comique, digne de Lui et de sa charmante partenaire... Bébé Daniel.

Une Fleur dans les ronces. Tel est le titre de cette comédie dramatique en quatre actes, de notre éminent confrère Camille de Morlhon.

Fidèle à une tradition immuable, M. de Morlhon a bâti un sujet très public, avec des situations et des effets qui portent sur les spectateurs. Il connait suffisamment l'âme de la foule pour savoir l'émouvoir quand cela lui plaît, avec des moyens extrêmement simples.

Dans son film, il imagine un financier puissant, que l'on surnomme, dans le monde de la Bourse, Cœur-de-Bronze. Rien ne l'émeut cet homme, et même aux prières de sa fille il reste bien souvent insensible. Son unique ambition est de la faire riche, de la couvrir d'or. Et pour cela il ne recule devant rien. Il ruine un de ses adversaires, Moret, qui a osé lui tenir tête, et demeure sourd aux prières de ce dernier. Sa fille veut intervenir en sa faveur; il lui signifie sèchement de ne pas avoir à se mêler de ses affaires.

Mais où la colère du financier éclate, c'est lorsqu'il apprend que sa fille aime un dessinateur de condition modeste. Profondément humiliée, ne rencontrant dans le cœur de son père que la passion de l'argent, elle quitte un jour la maison pour aller vivre seule. Elle utilisera ses aptitudes de peintre pour subvenir à ses besoins.

Après maintes circonstances, grâce à un ami dévoué, elle retrouve celui qu'elle aime; mais,dans le même temps, la banqueroute fait crouler tous les projets de son père qui, beau joueur, se suicide au cours d'un souper. Le temps passe et accomplit son œuvre d'oubli. Elle est mariée maintenant et goûte des jours heureux en compagnie de l'élu de son cœur.

Telle est l'action dans laquelle M. de Morlhon a glissé quelques scènes de fêtes, qui rehaussent encore le charme du film. Tout y est fort bien ordonné, et la mise en scène adroitement réglée est des plus réussies, La photographie est particulièrement soignée. L'interprétation ne mérite que des éloges. M. Candé est un cœur de bronze d'une froideur et d'une impassibilité remarquables. Rolla Norman, est un sympathique André Favart, MM. Paul Amiot et André Lefaur sont d'excellents artistes.

Mmes Sabine Landray et Eugénie Nau ont campé leurs personnages avec une sûreté parfaite.

C'est un excellent film, qui allonge avantageusement la liste des productions cinématographiques françaises.

Pathé-Revue n° 6. — Toujours du nouveau, telle est la devise de cet intéressant magazine filmé.

Nous y voyons une suite de vues très pittoresques de Rome, la Ville Eternelle. C'est ensuite de très jolis chrysanthèmes aux fécriques et chatoyantes couleurs, puis quelques types alsaciens; enfin, une façon des plus inattendues de faire la chasse aux rats et de devenir ainsi rapidement un nouveau riche.

Pathé-Journal, toujours bien informé, nous présente les dernières actualités mondiales.

L'abondance des matières nous avait empêché de donner dans notre dernier numéro le compte rendu de *Fritzigli a la grippe*.

Fritzigli se réveilla ce jour-là avec des frissons et des picotements dans tous les membres... Il appela sa bonne et lui dit :

— Marie, je ne sais pas ce que j'ai, je sue comme un bœuf, je mange comme un pierrot, j'ai la chair de poule et une fièvre de cheval.

Il n'en fallait pas tant pour que Marie se précipitât chez le vétérinaire. Ce dernier, après avoir examiné Fritzigli sur toutes les faces, lui dit :

— Vous avez la grippe espagnole... Faites l'acquisition d'une paire de castagnettes et allez en Espagne!

C'était un vétérinaire homéopathe.

En Espagne, Fritzigli courtisa la belle Conchita et lui joua des sérénades qui subjuguèrent son cœur.

Mais l'ami de la belle Espagnole, le terrible Caramba, parlait ni plus, ni moins, que de couper les oreilles de l'imprudent. Enfin, après des péripéties sans nombre, Fritzigli s'en tira à bon compte, se débarrassa de Caramba et enleva Conchita.

La grippe fut donc enrayée par un mal plus agréable, le mal d'amour, et cette histoire se termina, comme toutes les histoires d'amour, par un brûlant baiser.

Un peu plus de vie, et Fritzigli, en apportant quelques modifications à son genre, deviendra bon comique.

CINÉMATOGRAPHES HARRY. — Affluence des grands jours à la dernière présentation Harry au Ciné Max Linder dont la coquette salle est trop petite pour contenir ceux qui sont venus pour voir *Le Doute*. Je ne doute pas que beaucoup ont dû se contenter d'un strapontin et que nombreux furent ceux qui restèrent debout.

La projection commence par un film comique : *Des coqs vivaient en paix*. Ces coqs sont en l'occurence de solides cow-boys que des. . poules vinrent troubler. Il faut voir avec quelle crânerie le sexe faible sait imposer ses volontés. Une fois de plus le vieux proverbe trouve son application : ce que femme veut...

Tout cela est joué avec un bon entrain et ne manque pas de dérider les plus moroses.

L'observatoire du Mont Wilson. Voilà un documentaire qui ne manque pas d'intérêt. C'est un don de M. Carnegie que ce poste d'observation céleste. Nous voyons les différents appareils astronomiques et une suite de très intéressantes photographies célestes. C'est instructif et bien présenté.

Nous arrivons maintenant à l'œuvre de Daniel Jourda, *Le Doute*, mis en scène par Gaston Roudès. Depuis longtemps nous connaissons les qualités de l'un et de l'autre. Ne pourrions-nous pas citer : *Irène*, *La Dette*, et combien d'autres films qui connurent et connaissent encore une fructueuse carrière.

Le Doute nous montre les dessous de certaines renommées échafaudées sur des bases d'argile et qui croulent un jour faisant toujours des victimes. Nous y voyons un homme de

lettres — si toutefois ce titre n'est pas trop excessif pour le vilain personnage du roman — qui vole les idées des « petits » et retire de leurs travaux une publicité tapageuse et des avantages financiers énormes.

Pierre Aubry, l'écrivain dont M. Daniel Jourda a fait le héros de sa comédie *Le Doute*. n'est ni dédaigneux de la gloire, ni courtisan du succès. Il a, sur bon nombre de ses confrères, cette supériorité positive : il travaille. Il travaille honnêtement, consciencieusement. Il a même du talent. Mais il est pauvre. Chez lui, ce n'est pas la gêne décente. avec des alternatives de chance et de revers, qui permet d'espérer, qui peut-être stimule certains êtres dont la prospérité énervait le caractère. C'est la vraie misère, la misère profonde, continue, entêtée, qui ruine l'énergie, qui abat les courages les mieux trempés. C'est la disette et c'est le froid... Pierre Aubry est marié. Sa femme, qu'il aime et dont il est aimé, supporte courageusement avec lui ces dures épreuves.

Pour subsister, Aubry se voit réduit à l'infamante extrémité de vendre, pour un salaire de famine, les romans qu'il écrit, à un certain Termon qui a, lui, les moyens de faire « marcher » la presse et sait tirer un gros profit, en les ornant de sa signature, des ouvrages que tous les éditeurs refusent à Pierre Aubry.

Celui-ci, toujours misérable, restera éternellement à la merci de son exploiteur. Et le pauvre bougre se désole en écoutant mélancoliquement les conseils de son ami, le peintre Ferneuil : « Si un artiste a du talent, il faudra bien qu'il arrive un jour ou l'autre, coûte que coûte Il faut se défendre, et tous les moyens sont bons! »

Eh parbleu! si tous les moyens étaient bons. il en est un qui se trouve à la portée de Mme Aubry. Elle est charmante, et naguère Termon daigna s'en aviser. Ce Monsieur, mal satisfait de voler à Pierre son talent, aimerait assez lui dérober sa femme. Il a fait à celle-ci les propositions les plus brillantes et les moins équivoques. Or, Jeanne aime son mari. L'idée de lui être infidèle lui fait horreur. Mais préférera-t elle le voir à côté d'elle s'étioler et dépérir, en venir peu à peu à douter de soi-même et de son talent?

Elle se résout enfin à sacrifier son amour... à son amour même. Et, nouvelle Marion Delorme, elle va couronner la flamme d'un autre Laffémas.

Tout à coup, voilà Aubry célèbre. Il a franchi le pas. Un peu d'argent lui a suffi pour vaincre la destinée rebelle, C'est très facile? Il s'épanouit : il est riche, il se croit heureux.

Mais Termon ne se contentera pas des éphémères faveurs que Jeanne crut devoir lui accorder, et veut recommencer. Jeanne s'y refuse. Il insiste.

Un moyen lui reste encore pour plier Jeanne à son désir; la faire chanter. Il n'hésite pas un seul moment : « C'est bien, dit-il, si vous me repoussez, je dirai tout » Jeanne, fort justement indignée, congédie rudement son odieux complice. Mais le brave Ferneuil a tout entendu et médite une petite vengeance.

Ici nous voyons apparaître un nouveau personnage. C'est une jeune personne délurée qui s'est mis dans la tête de devenir la maitresse de Pierre Aubry. Mais Aubry ne semble guère disposé à lui infliger les derniers outrages. Madame Putiphar insinue que Jeanne ne mérite peut être pas tant d'égards, qu'il se pourrait qu'elle ne fût pas elle-même irréprochable. Elle laisse entendre, enfin, que Mme Aubry a pour amant... qui? non pas l'odieux Termon, mais l'excellent Ferneuil. Ah! C'est trop de perfidie!

Pierre Aubry devrait se défier d'une telle imputation, sortant d'une telle bouche. Et, à la vérité, il ne croit pas encore à la culpabilité de sa femme.

Mais il s'inquiète, il doute. Et, là-dessus, voilà qu'il apprend que Ferneuil s'est battu en duel avec Termon. Il n'en faut pas davantage pour cristalliser ses soupçons autour d'une certitude Et le pauvre homme, fou de jalousie. accuse sans ménagements son meilleur ami d'avoir commis le plus bas des crimes.

Jeanne, à cette nouvelle, ne peut plus contenir le secret qui l'étouffe et l'écœure. Puisque Pierre souffre, que ce soit au moins d'une douleur authentique. Elle avoue sa faute, en démasquant Termon. Si elle a péché, c'est dans un noble but, avec une pensée généreuse; elle a commis le crime contre l'amour; mais ce fut par excès d'amour. Pierre n'a plus qu'une chose à faire : pardonner. Et il pardonne.

Telle est la trame de cette belle comédie dramatique.

L'interprétation des plus homogènes est digne d'éloges.

M. Francen est un Pierre Aubry d'une belle tenue. Il nous a fait partager ce doute qui le hantait et dont il finit par triompher. Jean Daragon est un Termon suffisamment odieux et Jacques de Féraudy un ami sincère dont le jeu a énormément « porté » sur le public. Mlle Colliney est charmante dans le rôle de Mme Aubry. Rôle complexe dont elle a su mettre en relief les différents caractères. Mlle Devirys est une ensorceleuse, et il faut qu'Aubry ait une volonté de fer pour ne pas s'être laissé prendre à ses charmes.

La technique est soignée. C'est un excellent film qui continue dignement la série des productions de Gallo-Films que nous présentent les Cinématographes Harry.

SELECT-PICTURES CORPORATION : *Au Royaume des Aigles*, est un drame sensationnel de l'air, d'une réalisation parfaite. La technique en est soignée et l'interprétation est des plus homogènes. C'est un excellent film. *Fabrication d'un ressort d'automobile*, un très intéressant documentaire *Une sombre mystification*, est un gai comique; ne vous déplaise.

FOX-FILM : La Fox a présenté à nouveau *Evangeline*, qui est une œuvre d'une haute portée morale.

AGENCE-GÉNÉRALE-CINÉMATOGRAPHIQUE : *De Trondjem au Cap Nord*, un curieux plein air, très pittoresque. *Les Etoiles du Cinéma*: quatrième film de cette intéressante série où nous voyons Priscilla Dean, Thomas H. Ince, Louise Glaum, Charles Ray. Enid Bennett. *Charlot entre le Bar et l'amour*, une réédition

PHOCÉA-LOCATION : *L'Essor*, grand ciné-roman avec Suzanne Grandais, 4e et 5e épisodes : *Le Rhin*, *Le Cirque*, *L'obsession de Danrit Marc* et *Margot aime les ours*, sont deux bons comiques.

FILMS ECLAIR : *L'adorable gamine*, une agréable comédie sentimentale avec Gladys Leslie. *Dandy afficheur*, un comique, *Le Ver à soie*, un très intéressant documentaire.

On a présenté cette semaine, 31.118 mètres de films. La production française figure dans cet imposant ruban pour une longueur de 7.680 mètres, grâce aux cinq maisons suivantes que nous citons bien volontiers.

Ce sont : *Eclipse*, *Gaumont*, *Pathé-Consortium-Cinéma*, *Phocéa*, *Eclair*.

DES ANGLES.

LES PRÉSENTATIONS

Électric-Palace, 5, Boulevard des Italiens.

Etablissements L. Aubert

124, Avenue de la République — Tél. Roquette 73-31 et 73 23

Présentation du Mardi 4 Janvier, à 10 heures du matin.

LIVRABLE LE 18 FÉVRIER

NATURA-FILM.— *A travers la France*, par Ardouin Dumazet, auteur du *Voyage en France*, couronné par l'Académie Française : *Dans les Vosges*. P. L.............. 157

FOX SUNSHINE COMEDY. — *L'astucieux Curaçao*, comique, aff., photos.. 571

SUPER PRODUCTION ROBERTSON COL. — *Le Prince mystérieux*, drame interprété par Sessue Hayakawa, 2 aff. ph. 1.582

LIVRABLE LE 7 JANVIER

L. AUBERT. — *Aubert-Journal*........................ 180

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Comptoir-Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes — Tél. Nord 51 13

Présentation du 4 Janvier 1921

LIVRABLE LE 7 JANVIER 1921

Gaumont-Actualités n° 2.............................. 200

LIVRABLE LE 4 FÉVRIER 1921

PARAMOUNT-PICTURES. — Exclusivité Gaumont. — *Le Trésor*, comédie dramatique interprétée par Mary Pickford, 1 aff. 80/120 (artiste), 1 affiche 150/220, 10 photos 18/24........................ 1.300

CÆSAR-FILM. — Union Cinématographique Italienne. — Contrôlé en France et en Belgique par Gaumont. — *Loulou*, comédie dramatique. 1 aff. 150/220, 8 photos 18/24.............................. 1.278

GAIETY-COMÉDIES. — Exclusivité Gaumont. — *Un Enlèvement*, comédie comique. 1 affiche 110/150 (passe-partout)..............................

PARAMOUNT MACK SENNETT. — Exclusivité Gaumont. — *Dentiste et cambrioleurs*, comédie comique, 1 aff. 110/150 (passe-partout)..............................

JOHN D. TIPPETT.— Exclusivité Gaumont.— *Le Dimanche de Bouflamor*, dess. anim. 1 aff. 110/150 (passe-partout).

SVENSKA-FILM. — Exclusivité Gaumont. — *Les Oiseaux sauvages sur la côte d'Islande*, documentaire..........

P.-S — Toute la publicité du ciné-roman *Les Deux Gamin*[s] sera exposée le 4 janvier dans le hall du Palais de la Mutualit[é]

Pathé-Consortium-Cinéma

Service de Location : 67, faubourg Saint-Martin — Tél. Nord 68-

Présentation du 5 Janvier 1921

Pour être édité le 11 Février 1921

ACMES PICTURES CORPORATION. — PATHÉ Editeur. — *La Treizième Chaise*, drame en 5 parties, d'après la pièce de M. Bayard Weiler, mise en scène de Léonce Perret. 2 affiches 120/160. 1 pochette de 8 photos............ 1.72

PATHÉ Editeur. — *Toto porte les bagages*, pitrerie comique. 1 aff. 80/120.............................. 29

LE FILM D'ART. — PATHÉ Editeur. — *Le Comte de Monte-Cristo*, d'après l'œuvre célèbre d'Alexandre Dumas père, adaptation et mise en scène de H. Pouctal. Nouvelle édition en 12 épisodes. 8e épisode : *La Conquête de Paris*. 1 affiche générale 240/320, affiche phototypique 90/130, 1 aff. 120/160 par épisode, photos 72

MONAT-FILM. — PATHÉ Editeur. — *William Baluchet, roi des Détectives*, 5e et dernier épisode : *Le voile se déchire*, cinémadrame en 5 épisodes, d'après le roman d'André Bencey. Aff. générale 120/160, 1 aff. 120/160 par épisode. Série de photos 62

PATHÉ.— *Pathé-Journal, Actualités*.— 1 aff. gén. 120/160.

Hors Programme :

VISIO-FILM.— *Un million dans une main d'enfant*, d'après le roman d'Alfred Machard. Mis à l'écran par Adrien Caillard. 2 aff. 120/160. 1 pochette de photos.......... 1.260

- Petites - Annonces 1 FRANC la ligne

DEMANDES D'EMPLOIS

Française habitant Londres, désireuse rentrer en France, cherche emploi. Au courant montage du film. Spécialité, travail du négatif. Excellentes références. Parle anglais. — Ecrire : Mrs ELLISON, 42, Vicarage Road Camberwell, London, S. E. 5. (52-1)

Homme marié, depuis des années dans l'industrie du film, connaissant la location, la vente, l'achat, les voyages, etc., et possédant français, allemand, espagnol, anglais, rompu aux affaires, cherche engagement intéressant dans maison sérieuse de France ou Etranger. — Entrée suivant entente.

Offres sous chiffres E. L. 169, au *Courrier* (1)

OFFRES D'EMPLOIS

On demande un violoniste; 3 séances par semaine. — S'adresser : PARISIANA, Langres. (1)

ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL

A VENDRE DE SUITE : Un moteur fixe Cérès 10-12 HP, 2 cyl. Rendement garanti. Excellent état.

Un groupe électr. 110 volts, 50 amp. Rendement garanti.

Un coffre-fort Bauche, 225 kilogs. — PARISIANA, Langres. (1)

A vendre : Occas. exceptionnelle, Coojer Hevet, groupe rotatif, état neuf. Ecrire : G. LUCAS, au *Courrier*. (1-2-3-4-5)

A VENDRE : Un moteur convertisseur, marque « Couz ». Construit pour recevoir un courant de V. 440, A. 8, et le convertir jusqu'à V. 60, A. 40. — Fonctionnement garanti.

2) Un moteur d'entraînement 1/6 HP, marque Pathé, courant C.

Un moteur de ventilateur 1/8 HP, courant continu.

S'adresser : J. MOREAU, 3 *bis*, Rue du Château, à Château-Thierry (Aisne). (1)

Occasions ; Un superbe lustre de théâtre, marchant au gaz et à l'électricité, à vendre. Ecrire pour renseignements à M. Noblot, Directeur du Cinéma-Théâtre, Issoudun (Indre). (31 à)

Le Gérant : Charles Le Fraper.

IMPRIMERIE DU COURRIER
26, Rue du Delta — Tél. : Nord 28-07